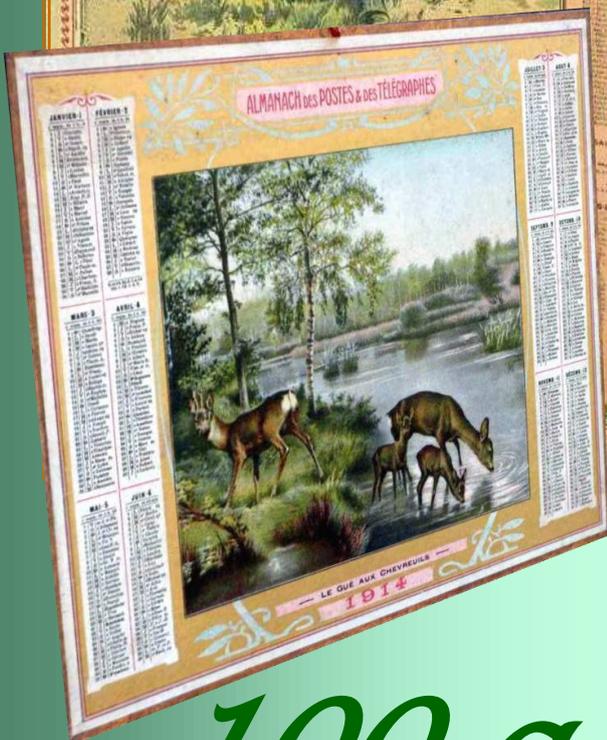
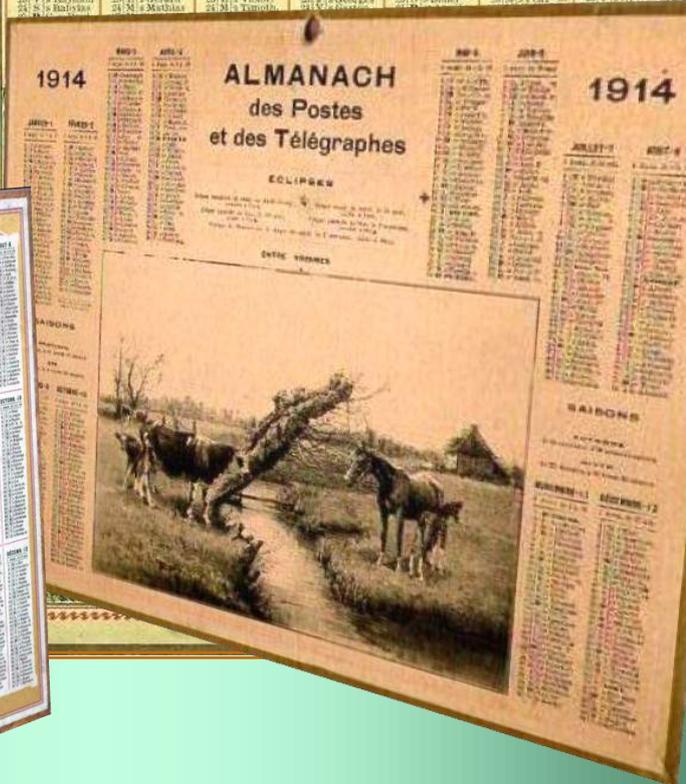
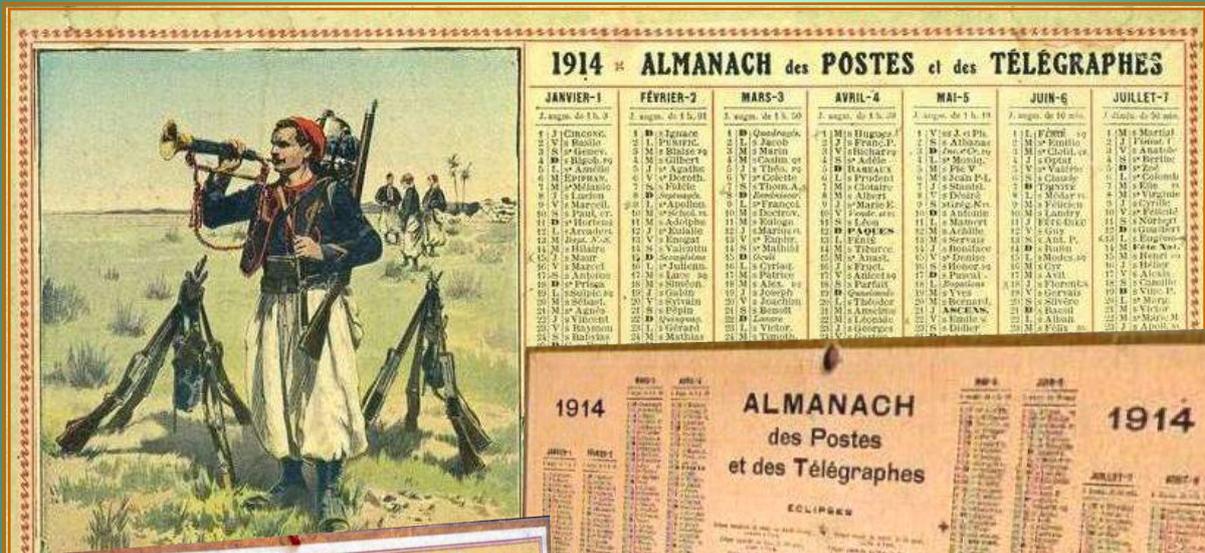


Ris - Orangis en 1914



100 ans déjà



Document réalisé par le
Groupe Rissois d'Histoire Locale
 24 rue des Mésanges – 91130 Ris-Orangis
 Tél : 09 64 47 08 90

MES CHERS ENFANTS,

LA Municipalité de Ris-Orangis, à l'occasion de la Cérémonie d'aujourd'hui, vous remet ce Livre d'or, symbole d'héroïsme, de sacrifices, de devoir.

Conservez-le pieusement, Chers Enfants; ouvrez-le avec respect, et accordez toujours, aux noms qu'il renferme, un souvenir ému et une profonde gratitude. Songez que pendant cinq années, de 1914 à 1919, vos pères, vos frères, vos aînés de l'école, dont les noms sont inscrits sur ces pages, ont donné le meilleur de leur temps, de leur personne — leur vie même — pour vous conserver votre foyer, et essayer de vous éviter le retour de cette horrible calamité : La Guerre!

Vous avez été témoins de leurs sacrifices, de leur héroïsme; vous avez pris part du fond du cœur à leurs souffrances et vous avez essayé de les adoucir. Aussi, en relisant les noms de nos chers morts tombés au champ d'honneur, en proclamant les distinctions dont vos aînés ont été l'objet, découvrez-vous respectueusement. Soyez reconnaissants envers tous ceux dont les noms sont inscrits à ce tableau d'honneur, et qui sont revenus, parmi nous, plus ou moins éprouvés par ces années d'épreuves terribles, après avoir rempli vaillamment leur devoir.

Vous allez grandir et travailler : l'espoir de la France est en vous! Aux heures difficiles de votre vie, aux instants de découragement, feuillotez cet humble recueil : il sera votre réconfort moral! Vous le transmettez à vos enfants : ainsi, de génération en génération se perpétuera la glorification des combattants de la grande guerre, défenseurs de la Patrie et de la Liberté du Monde!

Honneur aux vaillants de la grande guerre 1914-1919!
Gloire immortelle à ceux qui sont tombés pour la Patrie!

Le Maire,
BARREAU.

Ris-Orangis, le 20 Juillet 1919.

Homage du maire M. Eugène Barreau, préface du "Livre d'Or" remis aux enfants des écoles de Ris-Orangis lors d'une cérémonie du souvenir organisée par l'association "Les Poilus de France" le 20 juillet 1919. Sur l'initiative du maire la publication de ce livre avait été adoptée à l'unanimité par le Conseil Municipal lors d'une séance extraordinaire le 20 septembre 1914 .



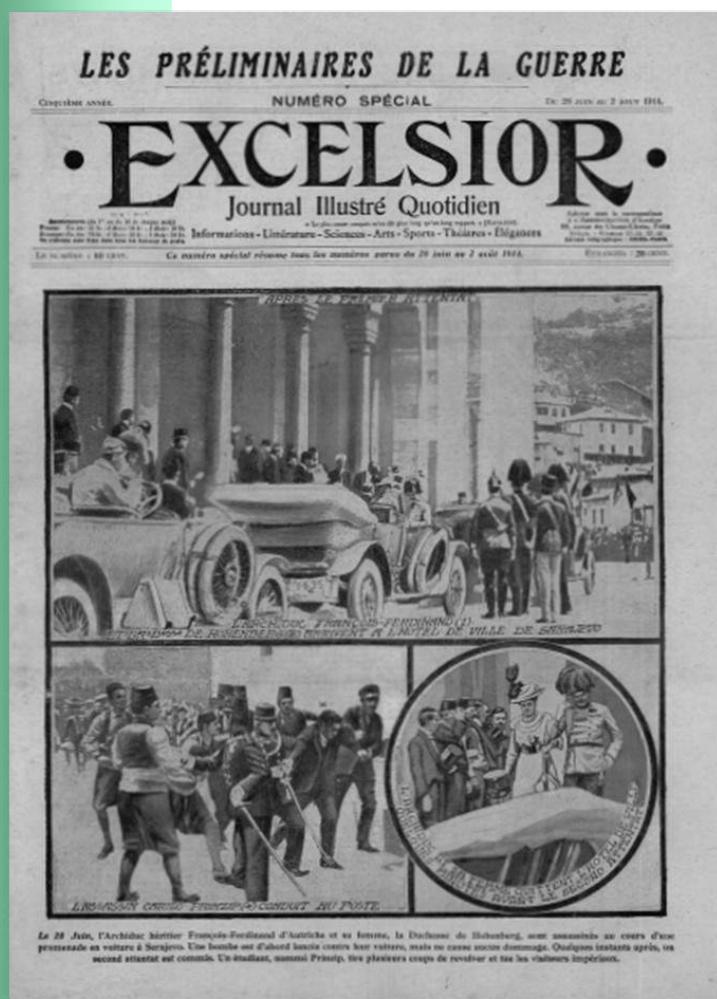
Les grandes dates

<i>28 juin</i>	<i>Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand. Événement déclencheur de la Première Guerre mondiale</i>
<i>31 juillet</i>	<i>Assassinat du dirigeant socialiste Jean Jaurès. Ultimatum allemand à la France.</i>
<i>1^{er} août</i>	<i>la France décrète la mobilisation générale. Ordre de mobilisation générale en Allemagne.</i>
<i>2 août</i>	<i>Ordre de mobilisation générale en France</i>
<i>3 août</i>	<i>L'Allemagne déclare la guerre à la France.</i>
<i>25 août</i>	<i>Bataille du col de la Chipotte</i>
<i>26 août</i>	<i>Remaniement du gouvernement, « l'Union sacrée ».</i>
<i>Août</i>	<i>Retraite française sur tout le front Défaites dans la bataille des frontières.</i>
<i>2 septembre</i>	<i>Le gouvernement se réfugie à Bordeaux.</i>
<i>6 septembre</i>	<i>Contre-offensive française, les taxis de la Marne.</i>
<i>5 octobre</i>	<i>1^{er} combat aérien de l'histoire à Jonchery-sur-Vesle.</i>
<i>1 novembre</i>	<i>La Turquie entre en guerre du côté des Empires centraux.</i>
<i>Novembre</i>	<i>Stabilisation du front de la mer du Nord à la Suisse, Début de la guerre de tranchée.</i>
<i>Décembre</i>	<i>Le gouvernement et le Parlement regagnent Paris.</i>

En 1914, l'antagonisme franco-allemand puise sa force dans l'idée de revanche et le retour à la mère patrie des provinces d'Alsace-Lorraine perdues après la défaite de la guerre de 1870. Il se nourrit aussi de la crainte qu'éprouvent les Français devant la poussée démographique de l'Allemagne qui compte 67 millions d'habitants alors que la France connaît un déclin durable avec 39 millions d'habitants seulement. Viennent s'ajouter des rivalités économiques, un système d'alliances militaires complexe développé entre les différents pays européens au cours du XIX^e siècle et l'ambition de Guillaume II de dominer l'Europe.

L'armée allemande, la plus puissante du monde, semble être un instrument si parfait qu'il est tentant pour l'empereur de s'en servir pour arriver à ses fins. Devant cette situation les journaux sont depuis des mois remplis de funestes pressentiments.

Le détonateur du processus diplomatique aboutissant à la guerre est certainement le double assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de son épouse Sophie Chotek, duchesse de Hohenberg, à Sarajevo le 28 juin 1914 par un étudiant nationaliste serbe de Bosnie, Gavrilo Princip.



L'Autriche accuse aussitôt la Serbie voisine d'être à l'origine du crime. L'Autriche-Hongrie interpelle l'Allemagne sur ce fait. Le 5 juillet, l'Allemagne assure l'Autriche-Hongrie de son soutien et lui conseille la fermeté. Les Autrichiens pensent battre facilement la Serbie et lui donner ainsi une bonne leçon qui calmera ses ardeurs expansionnistes. Il semble pour le haut commandement allemand que jamais les chances d'un succès contre la Serbie, la Russie et la France ne soient aussi favorables.

C'est la politique dite " **du risque calculé** " définie par le chancelier Bethmann-Hollweg. L'Autriche, quant à elle, compte profiter de l'occasion pour éliminer la Serbie en tant que puissance dans les Balkans. Le jeu des alliances et la pression des différents états majors entraîneront un conflit européen qui par la suite deviendra mondial. Personne ne pouvait prévoir l'ampleur et la durée de ce conflit.

Ris-Orangis vécut cette année 1914 au rythme de faits divers qui animèrent jour après jour la vie locale. Cependant les Rissois, comme tous les Français, restaient attentifs et inquiets. Ils scrutaient dans la presse l'évolution des événements internationaux en espérant toutefois que la diplomatie des politiques permettrait d'éviter le pire pour une population déjà bien à la peine et qui ne souhaitait que la paix.

1er Janvier 1914

Il faisait froid ce matin là quand Charles, la casquette vissée sur la tête descendait rapidement la rue Nationale. C'est à hauteur de la rue du Pont qu'il croisât le chemin de son ami Edgard. D'une franche poignée de main ils se saluèrent et se souhaitèrent la bonne année. En effet nous étions le jeudi 1^{er} janvier 1914. Ils entrèrent au café du coin prendre un verre.



Ils parlèrent de choses et d'autres, des premières gelées de l'hiver qui commençaient à engourdir la végétation, saison calme pour Charles qui travaillait dans une ferme du plateau, du travail chez Springer où Edgard était meunier, et puis de ce retrait le 2 décembre dernier du Président du Conseil Louis Barthou remercié par le Président Raymond Poincaré. Il avait cependant eu le temps d'appliquer la loi des "3 ans".

Cette loi, si controversée, augmentait la durée du service militaire de deux à trois ans en vue de préparer l'armée française à une guerre éventuelle contre l'Allemagne. C'est bien cela qui inquiétait le plus Charles et Edgard, ils pensaient aux jeunes qui partiraient bientôt faire leur service militaire. Maintenant ils attendaient beaucoup de Gaston Doumergue et la révision de cette loi. Mais la position du nouveau Président du Conseil était claire : *"Nul d'entre vous n'attend que nous rouvrons le débat : c'est la loi et nous l'appliquerons loyalement"* avait-il dit.

On parla également des prochaines élections législatives qui devaient avoir lieu au printemps et des chances du candidat Dalimier. Bref en ce premier jour de l'année Charles et Edgard refaisaient le monde. Après une bonne heure de discussion les deux amis se quittèrent en espérant quand même que l'année 1914 ne serait pas trop mauvaise pour eux et leurs familles.

Edgard continua son chemin et alla jusqu'au bureau de poste y déposer quelques cartes de vœux qu'il n'oubliait jamais d'envoyer à ses proches pour le jour de l'an.

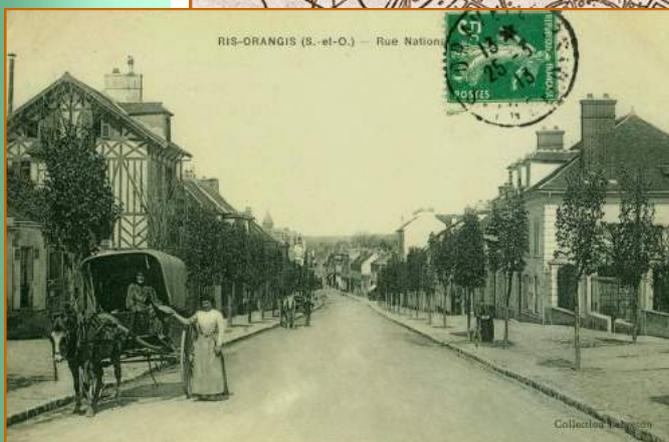
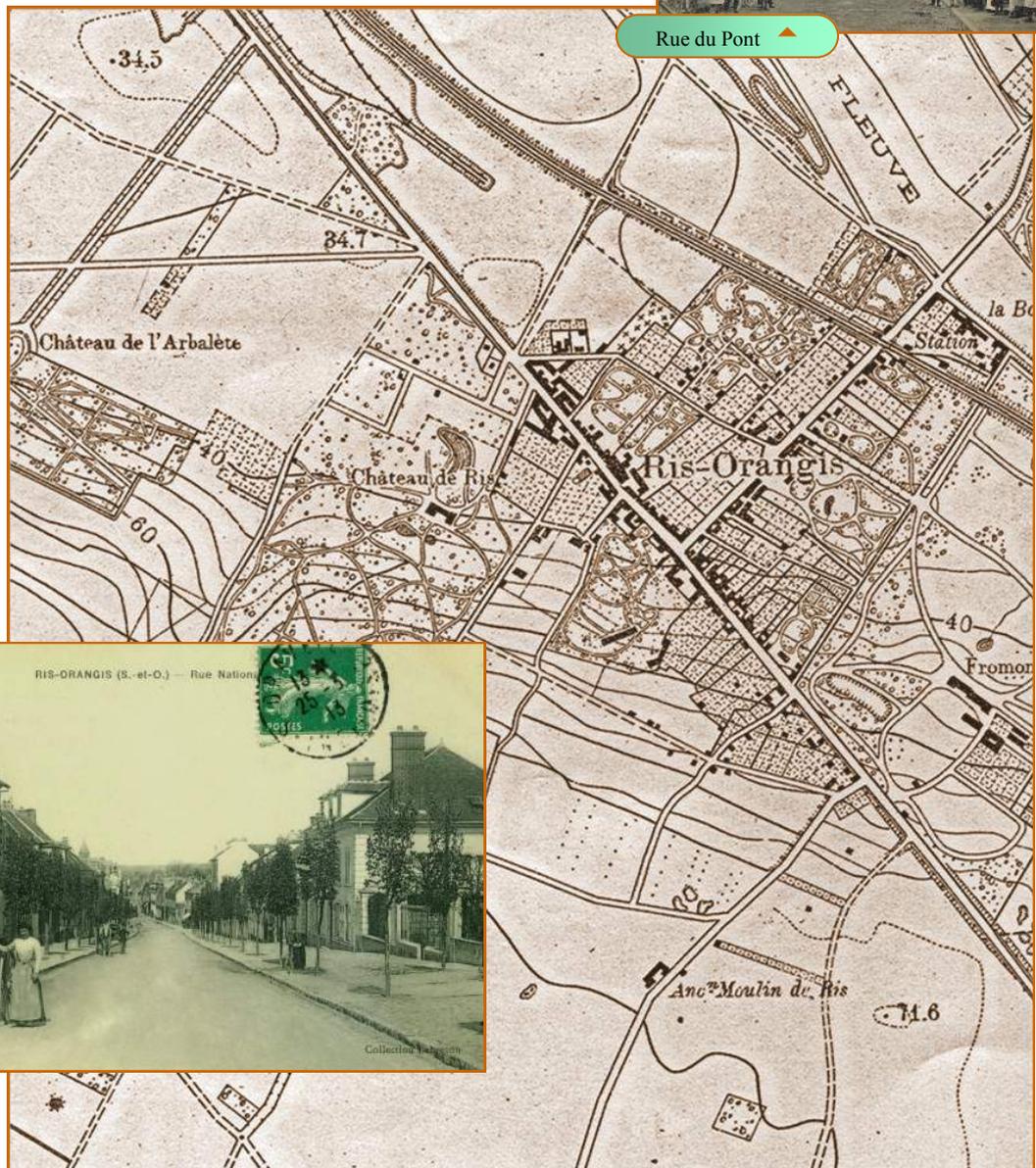


Ris-Orangis en 1914

En 1914 Ris-Orangis est un joli petit village rural de Seine et Oise (le département de l'Essonne ne sera officialisé que le 1^{er} janvier 1968) situé en bordure de Seine. Au dernier recensement de 1911 le village est constitué de 217 maisons, il compte 1547 habitants répartis en 473 foyers. C'était l'une des communes les plus peuplées de la région. L'habitat et les nombreux commerces, hôtels, restaurants se concentraient le long de la rue Nationale et de la rue du Pont, axes principaux de circulation. Les autres voies de communication étaient plutôt des chemins ruraux ou vicinaux numérotés : Chemin N°1 allant vers Evry, Chemin de Grigny N°2, Chemin de la Ferme du Temple, Chemin de Grande Communication N°31 qui deviendra la rue Pierre Brossolette actuelle. A cette époque Ris-Orangis peut s'enorgueillir de posséder plusieurs châteaux : le château de Ris devenu en 1911 la "Fondation Dranem", celui de Fromont, dont le lotissement commençait à se dessiner dans le parc, celui de Trousseau, ainsi que les châteaux Lot et Gomel sur le plateau. A ces propriétés il faut ajouter la maison de M. François rue Nationale, la Villa Margerin et son joli parc, la Theuillerie, Le Manoir des Cigognes, le château de la Borde sur le bord de Seine, autant de belles demeures bourgeoises.



Plan du village vers 1914



Rue Nationale

En 1914, l'eau courante n'était pas encore arrivée dans les maisons rissoises. On possédait un puits, ou l'on s'approvisionnait aux fontaines communales. Les lessives se faisaient au lavoir situé à l'angle de la rue du Pont et de la rue du Paon (qui deviendra la rue du Docteur Crespin). L'électricité arrivera également bien plus tard dans les foyers rissois (1921).



Le lavoir ▲

Néanmoins l'éclairage public fonctionnait, on comptait 62 réverbères implantés le long des rues de la commune. Ils étaient alimentés au gaz. Outre cet éclairage il y avait plus de 900 abonnés qui bénéficiaient du gaz, mais les réclamations étaient nombreuses auprès du fournisseur, l'usine de Juvisy. Le plus souvent c'était le manque de pression qui était invoqué.

La vie associative était bien représentée dans la commune.

Il y avait une société de musique, *L'Étendard* fondée en 1902, elle était composée essentiellement de trompettes, une société de gymnastique et de tir *L'Étoile* fondée



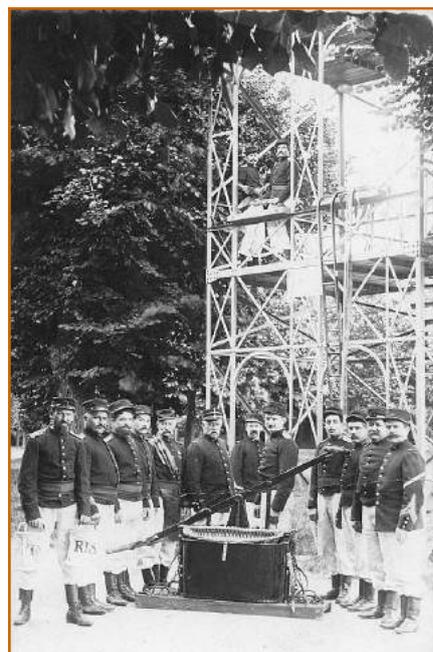
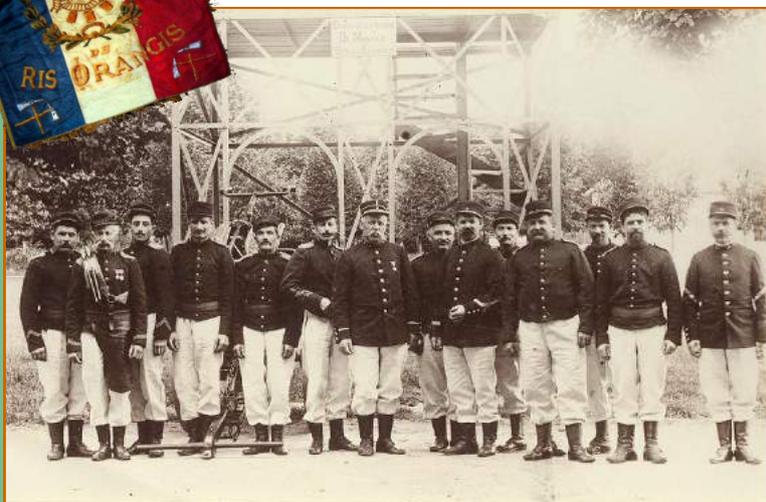
▲ Société de gymnastique L'Étoile



▲ Société de musique L'Étendard

Ce drapeau avait été offert aux sapeurs pompiers par M. Pinard riche propriétaire de Ris-Orangis ▼

en 1900, dont le président n'était autre que le conseiller municipal M. Albert Rémy. M. Alexandre Bary, faisait office de moniteur, il assurait l'entraînement. Le stand de tir était situé route de Fontainebleau. Ses membres étaient souvent récompensés dans les manifestations départementales et régionales. Le Corps des sapeurs pompiers, sous le commandement d'un officier M. Besançon était composé de volontaires dont la plupart habitaient Ris-Orangis. Les pompiers intervenaient autant sur les incendies que sur les périls et accidents de toute nature menaçant la sécurité publique.





Dranem
1869-1935

Acette époque chacun se souvenait de l'inauguration le 14 mai 1911 de la maison de retraite des Artistes Lyriques fondée par Dranem et ses amis. Ce jour là M. Barreau, le maire reçut avec faste le Président de la République M. Armand Fallières accompagné du ministre des Beaux Arts M. Théodore Steeg et du sous secrétaire d'Etat M. Henri Dujardin-Beaumetz. Trois ans plus tard les souvenirs étaient intacts dans la mémoire des Rissoises et Rissois qui pouvaient toujours assister aux différents spectacles donnés au théâtre de verdure suivant une programmation bien établie.



Le jour de l'inauguration la foule des invités se pressait sur le perron du château.

Photo BNF



Le Journal du dimanche
du 24/06/1911

Au premier rang de la tribune officielle on reconnaît au centre M. Armand Fallières Président de la République, à sa droite Dranem lisant son discours, M. Joly directeur de l'établissement, à sa gauche M. Steeg Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts et M. Dujardin-Beaumetz sous secrétaire d'Etat aux Beaux. Arts.



La façade du château pavoisée de drapeaux tricolores.

Photo BNF





Quelques jours après l'évènement, les Rissois purent découvrir non sans un sourire l'évocation de cette inauguration et la visite du Président Fallières au travers de dessins et textes satiriques parus dans les pages du journal humoristique du moment *Le Rire*

◀ "Le Rire" du 27 mai 1911.



LES DEUX ARMAND
Le cortège officiel pénètre dans la cour du Château.

LE RIRE AU THÉÂTRE
(Dessins de Gus Bofa.)

ARMAND CHEZ ARMAND

Visite de Monsieur le Président de la République à la principauté de Ris-Orangis.

Le dimanche 14 mai, le Président de la République rendait au Président Dranem sa visite du mois dernier. Tout le long du parcours de charmantes petites filles tricolores remirent à M. Fallières des bouquets de fleurs blanches et, selon l'usage,

THÉÂTRE DE RUS-ORANGIS
UNIQUE REPRÉSENTATION
- DRANEM -
ARMAND FALLIÈRES
DANS SON REPERTOIRE
PRESIDENTIEL
DUJARDIN-BEAUMETS ENCONTRE
STEEG - COMIQUE FANTAISISTE
M^{rs} HENRY BATAILLE d'ina. des 1022
PRIX DES PLACES - 2

LA BELLE VEDETTE
Un fromage blanc comme on n'en voit pas souvent.

lorsque, à 10^h15, il pénétra sur le territoire de Ris-Orangis, il fut reçu par des cris nourris de : « Vive Fallières, vive la France! »

Le Président Dranem, en personne, l'attend sur le perron du château. Il se précipite vers lui à sa descente de voiture et l'embrasse chaleureusement.

Puis il lui présente les personnages de sa suite, sa maison militaire et civile et M. Blon-Dhin, chef du protocole.

M. Fallières lui présente à son tour ses accompagnateurs et les deux cortèges réunis remontent vers le château dont les fenêtres, pavoisées aux couleurs des deux pays, sont noires de monde.

Avant d'entrer à l'intérieur, M. Fallières passe en revue la garnison qui lui rend les honneurs. Ce sont tous de vieux cabots éprouvés, qui ont vu plus de mille fois le feu de la rampe. Il y en a qui ont fait campagne sous Paulus. À chacun, le Président dit un mot aimable, puis on entre prendre quelques rafraichissements.

C'est l'heure des toasts :

M. Dranem remercie en termes émus le Président et le Gouvernement de la République française de leur aimable visite. Il assure des liens de sympathie qui l'unissent au peuple français et termine en gratifiant M. Fallières du titre de Prince du Comique.

La musique joue la Marseillaise.

M. Fallières répond par quelques mots fort spirituels où il se montre touché de l'accueil charmant qui lui fut fait. Il rappelle les liens de sympathie qui ont toujours uni le Gouvernement de la République à l'Eldorado tout entier et à Armand Dranem en particulier. Il termine en nommant ce dernier « chevalier du Mérite agricole avec décoration émail, soie et diplôme véritables » (1).

La musique joue : « Ah ! les p'tits pois ! les p'tits pois ! » l'hymne de Ris-Orangis.

Le président Fallières avait revêtu pour cette visite l'uniforme bien connu d'artiste dramatique qui est celui du Président Dranem.

Par voie de réciprocité, celui-ci portait le frac et la cravate bleue à pois de tradition aux galas de l'Elysée.

Après s'être entretenus affectueusement quelques minutes, les deux présidents se lèvent. L'heure du départ a sonné.

M. A. Fallières est reconduit à la frontière avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Et selon la coutume, avant de la franchir il envoie par un boy, au souverain de Ris-Orangis, un télégramme ainsi conçu :

« Au moment rentrer en France, tiens vous exprimer, etc... »
A 3 h. 45, il était rentré à l'Elysée.

Reportage par LE MÉDECIN DE SERVICE.

Nota I. — Malgré ce nouveau déplacement, M. Fallières n'a pas encore pu enlever à M. Loubet le record du voyage présidentiel établi par lui.

Nota II. — L'abondance des matières nous oblige à remettre le compte rendu du « Roi s'amuse » à la prochaine fois... que la pièce sera reprise.

(1) Cette décoration est un des premiers ordres français, de bien plus de valeur que les Nichan, palmes et Bien public qui ne sont plus offrables.



Le choix d'un costume de cérémonie parmi ceux du répertoire de l'année.



L'année 1914 a sa programmation. A partir du mois de mai, le journal local *L'Abeille de Seine et Oise* annonce les matinées de galas avec la participation des artistes de l'Eldorado, de l'Alhambra, de l'Odéon, et autres célèbres cafés-concerts parisiens. Sollicités par Dranem qui vient lui-même chanter ses dernières créations, ils l'accompagnaient bénévolement sur la scène du théâtre de verdure de la fondation. Le directeur de l'époque M. Bloch comptait beaucoup sur ces recettes pour assurer le bon fonctionnement de l'établissement et permettre aux pensionnaires de couler une douce retraite eux qui avaient tant contribué à amuser les foules.



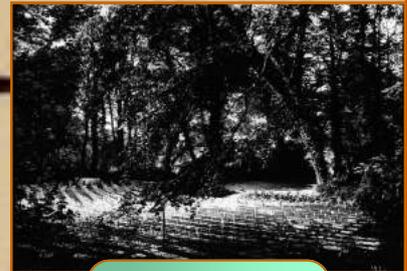
La chanson comique *l'Article 214* plus connue sous le nom de *Elle est toujours derrière* fut créée par Dranem en 1914

L'Article 214

Chansonnette Comique

Créée par **DRANEM** à l'Eldorado
NIBOR

RIS-ORANGIS
Fondation Dranem. — C'est dimanche 31 mai prochain, à trois heures, qu'aura lieu la première matinée du Théâtre de Verdure, de la maison de retraite des artistes lyriques.
Au programme :
Jane Colombel, la fine diseuse étoile de la Scala et de l'Eldorado; Rollin, l'amusant troupier du concert Mayol; le célèbre Tom-Titt dans ses imitations; Julien Dufort, Lona Dilva; Les Dagmar dans leurs créations sportives; Lou Tom et Guy, les rois du rire; Melle, le Gael, Duréal; les Willys, merveilleux cycistes de l'Alhambra, etc...; en un mot une superbe journée en perspective.
Prix des places. — Premières: 3 fr. secondes: 2 fr.; troisièmes: 1 fr.
La location est ouverte à la maison de retraite (tél. 8).



Théâtre de verdure

Programmation de la première matinée de gala pour 1914
L'abeille de Seine et Oise
du 31/05/1914

ART. 214:
La femme doit suivre son mari partout



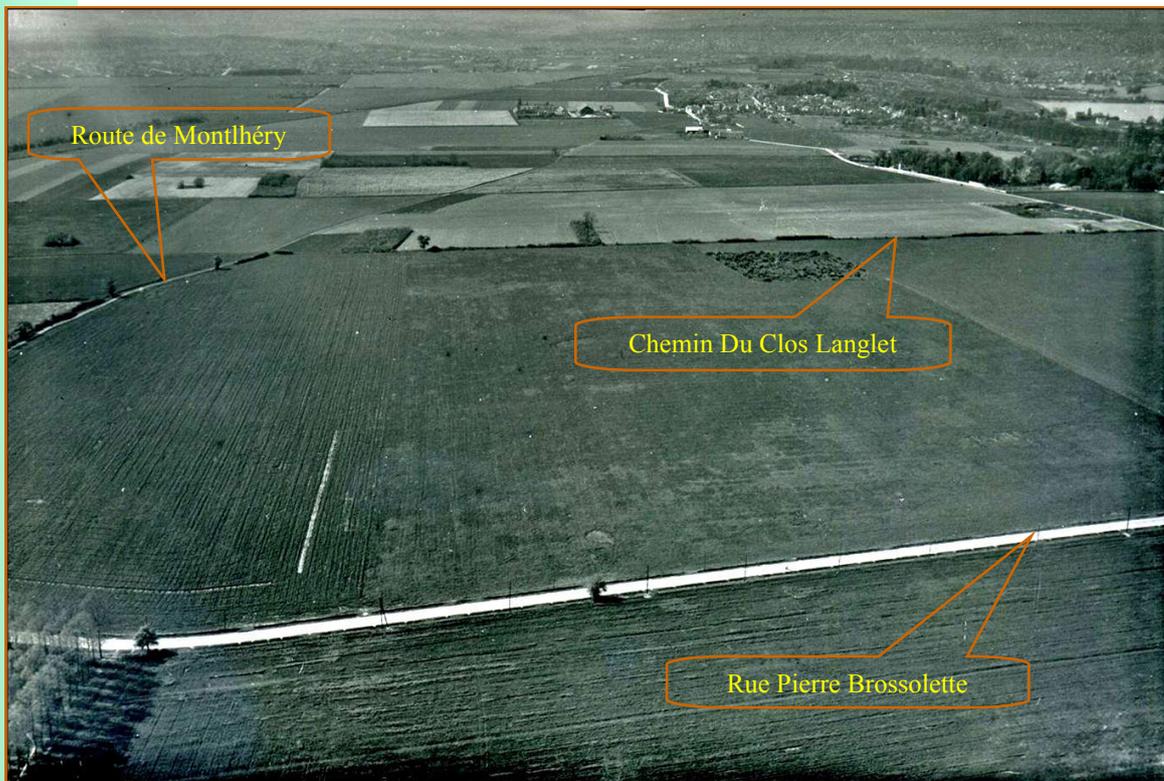
ART. 214:
La femme doit suivre son mari partout

Piano et Ch.
Paroles de
L. BOUSQUET
L. BOUSQUET Éditeur
Tous droits d'exécution de



INAUGURATION DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES - 14 Mai 1914
Le Théâtre de Verdure (en Scène M. Ville)

En 1914 l'activité était essentiellement agricole. Dans les champs fertiles du plateau on cultivait les céréales : avoine, seigle, froment, orge, il faut y ajouter pommes de terre et betteraves. Les cultivateurs ne pratiquaient pas l'élevage.



Les quatre grandes fermes qui se partageaient l'essentiel du territoire cultivable de la commune étaient rattachées aux châteaux voisins : Ris, Gomel, Lot, Trousseau. Elles procuraient du travail à la main d'œuvre locale mais aussi à beaucoup de journaliers extérieurs venus le temps des récoltes; sans compter les employés de maison et autres métiers induits par cette activité.

A cette époque Ris-Orangis comptait 5 charrons, 1 forgeron, 8 bourelliers.

Au recensement de 1911 on comptait dans la population :
 10 cultivateurs
 30 ouvriers agricoles
 120 journaliers
 4 charretiers

En 1914
 M. Fontaine employait 17 ouvriers
 M. Pelletier 13
 M. Rousseau 14.



▲ La ferme d'Orangis avec son pigeonnier dépendait du château Lot (la bâtisse au fond à gauche)

En 1914
 Un marché ambulancier s'installait à Ris-Orangis Place A Daudet



▲ La ferme du château Gomel à Orangis



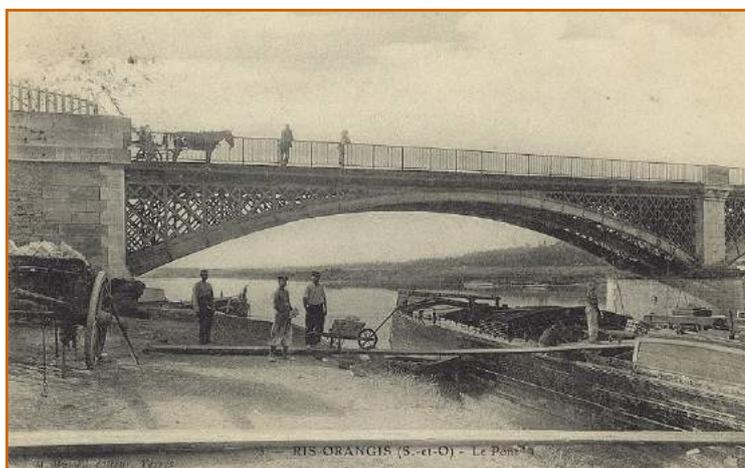
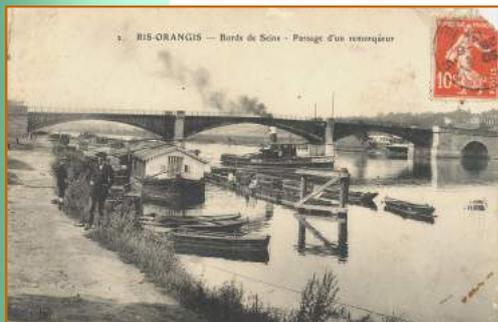
Jusqu'à l'arrivée du phylloxera et l'arrachage des pieds de vignes, le vignoble occupait une grande partie du coteau rissois. Il fut remplacé peu à peu par les jardins potagers et les vergers des ouvriers.



Ris-Orangis connaît une situation privilégiée avec trois voies de communication. Tout d'abord la route nationale, ancienne Route Royale de Paris à Antibes qui traverse le village et favorise toutes les migrations du nord au sud, ensuite la voie ferrée inaugurée en 1840 qui permettait le transport des marchandises, mais aussi des voyageurs. Ainsi les Rissois pouvaient gagner la capitale quotidiennement. Les Parisiens quant à eux venaient à Ris-Orangis en fin de semaine pour quelques parties de pêches ou pour se retrouver "*Au rendez vous de la Marine*" le café restaurant Colas où ils pouvaient louer des embarcations pour canoter sur la Seine.



Et puis la Seine, voie d'eau navigable était l'un des moyens le plus économique pour le transport des marchandises. Les bateaux venaient accoster au port situé près du pont. Manœuvres et journaliers s'activaient au chargement ou déchargement des diverses cargaisons, pierres meulières, pavés de grès, etc. Les usines voisines, Springer et Diamalt profitaient également de ce moyen de transport pour s'approvisionner en matières premières, mais également expédier leurs productions.



Profitant des attraits de cette voie navigable, une activité industrielle importante s'était développée sur les bords de Seine.

Le baron Max von Springer autrichien d'origine implanta en 1885 à Ris-Orangis une usine de fabrication de levure destinée aux boulangers. Cette levure était extraite à partir des moûts de fermentation des grains d'orge ou de seigle.

Il confia la construction de cette usine à l'architecte **Paul Friesé** renommé dans le monde de l'architecture industrielle. (Il réalisera entre autre en Seine et Oise les grands moulins de Corbeil, et les papeteries Darblay).



▲ Paul Friesé
1851 - 1917

Production journalière de l'usine en 1914

Le moulin (1) traite 30 tonnes de grains

La fermentation (2) produit -ou "élève" - 12 tonnes de levure pour les boulangers de la région.

La distillerie (3) produit un peu plus de 100hl d'alcool
A partir des résidus de fermentation l'usine produit aussi de la nourriture pour animaux : *la drêche*.
Les bureaux (4)

En 1914 l'usine employait plus de 100 Rissois dans différents corps de métiers.



Les façades en meulière et briques des bâtiments sont soignées, avec des baies supérieures en plein cintre qui sont la marque du style architectural de Friesé.

Entre 1910 et 1912 la société du Diamalt souhaitait s'étendre avec pour objectif d'accroître ses capacités de production de malt. Elle vint alors s'installer à Ris-Orangis entre la voie de chemin de fer et la Seine. La construction de l'usine fut alors confiée également à l'architecte Paul Friesé.



Ce patrimoine industriel, encore visible aujourd'hui est d'autant plus important pour Ris-Orangis qu'il renferme la seule cheminée d'usine encore debout sur l'ensemble des réalisations de l'architecte Paul Friesé.

Parmi les jeunes sportifs qui aujourd'hui foulent les pelouses du stade Emile Gagneux peu savent que ces terrains de sport furent construits sur d'anciennes sablières exploitées dans les années 1900 par la Sté Grouselle et Aubrun.



Les fouilles de Ris-Orangis s'étendaient de part et d'autre de la Rue Nationale

En 1914 la Société Aubrun employait une trentaine de carriers rissois.

D'autres Rissois travaillaient aux Sablières de la Seine sur les sites de Draveil ou de Vigneux

La demande en matériaux de construction est importante avec les projets qui fleurissent un peu partout dans la capitale. L'extraction du sable tourne à plein régime. Pour répondre aux besoins, des dragues mécaniques à godets, mues à la vapeur remplacent peu à peu les hommes. Le sable est séparé des graviers par criblage, les plus gros cailloux constitueront le ballast des voies de chemins de fer.

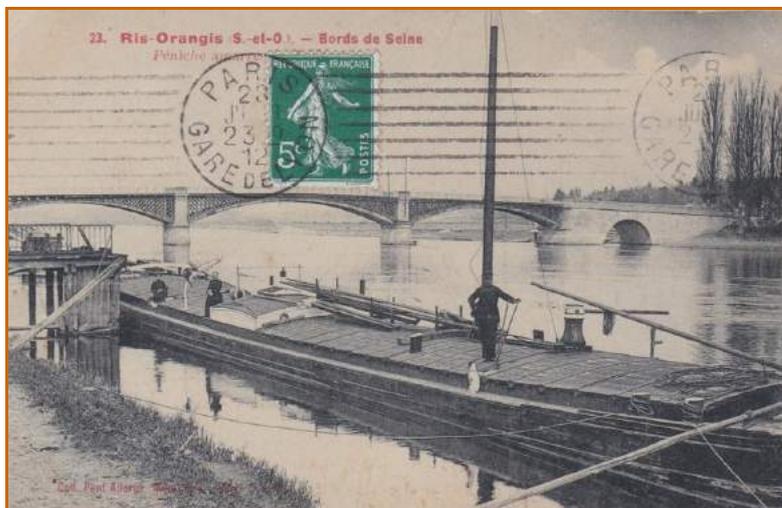


La société Aubrun exploitait également sur le territoire de Ris-Orangis des carrières de pierres meulières, matériau traditionnel employé pour la construction des bâtiments industriels mais aussi pour celle des pavillons de banlieue de l'époque.



Sur les fouilles de la société Aubrun. En bas de gauche à droite
Gaston Valcke
X
Théophile Delion
Joseph Bonasoli

Ce travail pénible demandait beaucoup de main d'œuvre. Sable, cailloux, ballast, étaient transportés par wagonnets jusqu'à une aire de stockage avant d'être embarqués sur les péniches qui attendaient à quai au port de Ris-Orangis direction la capitale et ses chantiers.



Les premiers mois de l'année 1914 sont sans histoire à Ris-Orangis. Chacun s'enquiert des faits divers au travers de la presse locale. La municipalité quant à elle gère les affaires courantes.

Avril

Elle pensait à moderniser l'éclairage public mais cette idée était étroitement liée à l'arrivée de l'électricité dans le village et aux termes d'un contrat d'exclusivité qui liait la commune à la Société du Gaz Franco Belge fournisseur du gaz d'éclairage. Cependant un avenant daté du 8 avril 1914 autorisait la commune à traiter avec la société Sud Lumière, pour l'éclairage, le chauffage et la force motrice des particuliers et des bâtiments communaux par l'électricité. Les événements allèrent retarder ce projet.



On avait appris dans le journal la vente du fond de commerce de pâtisserie, café, restaurant, billard tenu par Monsieur Jules Mouton au 34 rue Nationale à Monsieur Gaston Philippe qui quittait Longjumeau pour s'installer à Ris-Orangis.

Les commentaires allaient bon train, mais on était rassuré, il était du métier puisqu'il avait tenu l'hôtel du Cadran à Longjumeau.

En 1914

Il y avait 407 inscrits sur les listes électorales à Ris-Orangis. A cette époque les femmes ne votaient pas.

Un autre sujet de discussion, parfois passionné animait les conversations : les élections législatives dont le premier tour était programmé pour le 26 avril. Elles sont au scrutin uninominal à deux tours par arrondissements (suivant la loi du 13 février 1889), comme les précédentes élections. La durée de la législature est portée à 5 ans.

Barrion, Dalimier, Kellershon et Gaulon se disputaient les voix des électeurs et faisaient campagne dans les communes de la première circonscription du canton de Corbeil dont Ris-Orangis faisait partie. Loi des "trois ans", impôts sur le revenu, représentation à la proportionnelle, autant de sujets qui préoccupaient la population et sur lesquels certains candidats ne s'étaient même pas prononcés dans leurs programmes privilégiant plutôt la polémique. La campagne fut sans éclat si l'on en croit la presse locale.



Albert DALIMIER (1875 - 1936) Fut nommé sous secrétaire d'Etat aux Beaux Arts le 14 juin 1914

Le 26 au soir Kellershon et Dalimier étaient en ballottage. Au deuxième tour, le 10 mai ce fut le candidat radical socialiste sortant Albert Dalimier qui fut réélu sans gloire; ce qui ne l'empêcha pas un mois plus tard d'être nommé à un poste ministériel dans le gouvernement Viviani.

Mai

Le président de la Société de gymnastique "L'Étoile de Ris" Monsieur Albert Rémy, alors conseiller municipal exposait à ses confrères au travers d'un long courrier que "pour la 4^{ème} fois ils étaient obligés de construire un nouveau stand de tir et que compte tenu de la modicité de leur budget ils avaient dû échelonner en 3 annuités le paiement de cette dette".



Soucieux d'aider cette société de gymnastique dont l'agrément donné par le ministère de la Guerre lui conférait, au travers de son activité de tir au pistolet et au fusil de guerre une fonction de préparation militaire si importante en cette période d'instabilité, le Conseil accorde une somme de 600 francs pour participation au frais.

► Pour faciliter les échanges avec les administrations, la sous-préfecture, la préfecture la municipalité décide l'installation du téléphone à la mairie ce qui sera fait le 2 juin.

Juin

En cette fin juin un évènement sportif capta l'attention des Rissois et leur permit de s'évader du quotidien : le tour de France. Pour sa douzième édition il s'élançait le 28 juin de Saint Cloud, en banlieue parisienne. Après quinze étapes, l'arrivée finale se jugera au Parc des Princes. Le succès populaire de cette compétition ne se démentait pas. Tous les favoris étaient là, parmi eux les français Octave Lapize, François Faber, Henri Pélissier et le belge Philippe Thys déjà deux fois vainqueur. Les coureurs étaient prêts à en découdre sur les routes de France. Les pronostics allaient bon train au sortir des ateliers Springer où Aimé Vanderhoost misait sur la victoire de son compatriote Thys.



Départ de la 1^{ère} étape le 28 juin de St Cloud

Mais un autre évènement capital, plaça ce Tour de France au second plan, bien loin des préoccupations des Rissois : **l'attentat de Sarajevo**.

En effet, ce même 28 juin, le Prince d'Autriche Hongrie François-Ferdinand visitait Sarajevo en Serbie. Sarajevo sous protectorat de Vienne qui devait être annexée par l'Autriche Hongrie.

Récit de l'attentat tel que l'on put le lire dans "*le Petit Journal*" du 29 juin.



Départ de l'hôtel de ville quelques minutes avant le second attentat.

D'après L'illustration

" Comme l'archiduc héritier François-Ferdinand et sa femme la duchesse de Hohenberg se rendaient à l'hôtel de ville où avait lieu une réception, une bombe fut lancée contre leur automobile. L'archiduc écarta l'engin avec le bras. La bombe fit explosion après le passage de l'automobile. Le comte Alexander von Boos-Waldeck et son aide de camp le lieutenant colonel von Merizzi qui se trouvaient dans la voiture suivante furent très légèrement blessés; onze personnes qui se trouvaient dans la foule furent atteintes.

L'auteur de l'attentat est un typographe de vingt et un ans Nedeljko Cabrinovic. Aussitôt après son attentat il aurait sauté dans la rivière Miljack pour fuir mais aurait été rattrapé par des agents.

Mais un second attentat allait avoir lieu.

En effet après la réception à l'hôtel de ville, l'archiduc héritier et sa femme continuèrent leur visite de la ville en automobile et allaient prendre des nouvelles des blessés. La voiture suivait le quai de la Cour d'Appel, à l'angle de la rue François-Joseph le chauffeur dut ralentir c'est alors qu'un étudiant âgé de dix neuf ans Gavrilo Princip tira plusieurs coup de feu sur l'automobile du prince héritier. L'archiduc fut blessé au visage et la duchesse de Hohenberg à l'abdomen.

Transportés au konak (*la résidence du gouverneur*), ils succombèrent avant qu'on eût pu leur porter le moindre secours. L'auteur de cet attentat fut arrêté. Princip a avoué qu'il avait depuis longtemps l'intention de tuer quelque haute personnalité pour motif d'ordre nationaliste. Il attendit aujourd'hui le



Arrestation de Gavrilo Princip.

D'après L'illustration





Princip appartenait à la "Main noire" une organisation secrète Serbe. Condamné à 20 ans de forteresse il mourut en prison

passage de l'archiduc héritier sur le quai de la Cour d'Appel et lorsque l'automobile s'engagea dans l'avenue François Joseph il exécuta son plan. Princip ajoute qu'il avait hésité lorsqu'il vit que la duchesse de Hohenberg se trouvait dans l'automobile, mais il se décida bientôt à tirer ses coups de revolver. Il nia avoir des complices.

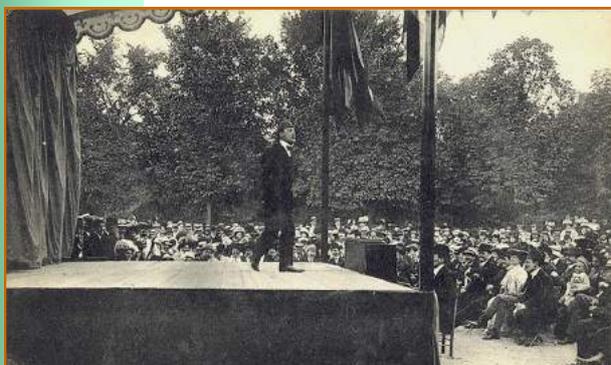
Le lendemain, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et celui de sa femme la duchesse de Hohenberg firent la "Une" des quotidiens "*Le Petit Parisien*", de "*l'Excelsior*" et de bien d'autres journaux.



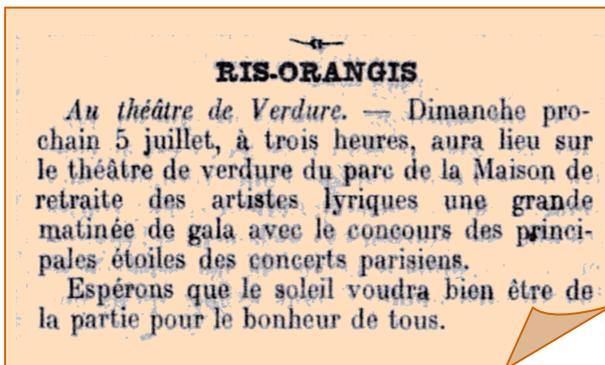
Les Risois comme beaucoup de Français découvrirent cet attentat au travers des articles de presse. Ils étaient bien loin de voir dans ce drame à priori sans conséquence et si éloigné l'évènement qui serait le déclencheur de la Première Guerre qui mit le monde à feu et à sang durant quatre ans.

Juillet

Malgré les évènements et une inquiétude palpable, la vie continuait pour les Risois, chacun vaquait à ses occupations, le travail reprenait ses droits, les distractions aussi.



Dranem en scène

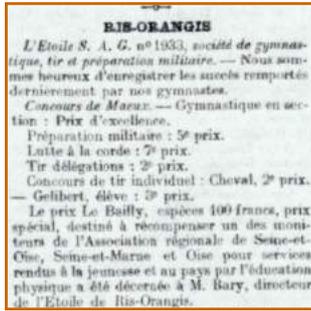


Loin des tensions diplomatiques, des matinées de gala furent programmées les 5 et 19 juillet au théâtre de verdure de la fondation où Dranem faisait le spectacle.



Alexandre Bary

Dans "l'Abeille de Seine et Oise" du 12 juillet outre les résultats des derniers concours de tir disputés à Meaux, on apprit que le prix Le Bailly, destiné à récompenser un des moniteurs de l'Association régionale de Seine et Oise, Seine et Marne et Oise pour services rendus à la jeunesse et au pays par l'éducation physique était décerné à Monsieur Alexandre Bary directeur de la Société de gymnastique l'Etoile de Ris-Orangis. Le stand de tir encore installé pour quelque temps route de Fontainebleau serait ouvert du 19 juillet au 11 octobre date de clôture. Hélas, dans quelques jours pour certains les tirs ne seront plus des tirs d'entraînement.



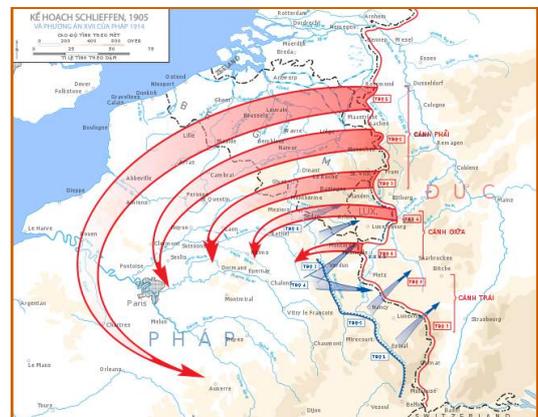
Pendant que le tracé de la Grande Boucle dessine, étape après étape jusqu'à l'arrivée le 26 juillet le portrait de son futur vainqueur, le belge Philippe Thys, l'Europe est au bord du gouffre.

le 28 ▶ L'Autriche Hongrie déclarait la guerre à la Serbie, qui était un des grands clients de la Russie. Par le système d'Alliance entre les pays, cette guerre va rapidement devenir mondiale.

L'Allemagne mobilisa et envahit le Luxembourg (pays neutre), en lançant un ultimatum à la Belgique pour qu'elle laisse les troupes du Reich transiter par le pays en direction de la France. La Belgique, neutre dans ce conflit ne voulait pas se mettre la France à dos et rejeta cet ultimatum. L'Allemagne déclara la guerre à la Belgique et les troupes allemandes se dirigèrent tout droit vers la France selon **le plan Schlifffen**.

Plan Schlifffen

Les idées maîtresses de ce plan étaient d'abord de concentrer l'essentiel du corps de bataille le long des frontières occidentales de l'Allemagne en négligeant le danger russe à l'est, ensuite d'attaquer à travers le Luxembourg et la Belgique pour contourner par le nord toutes les forces françaises massées le long de la frontière franco-allemande, puis de faire pivoter l'aile droite marchante allemande vers le sud pour prendre Paris et enfin encercler les troupes françaises. Ce plan impliquait l'obtention d'un droit de passage par la Belgique ou, à défaut, le passage en force avec violation de la neutralité belge.



le 31 ▶ Vers 4 heures du matin un gendarme de la brigade de Draveil envoyait le télégramme suivant à la mairie de Ris-Orangis.

Télégramme

Faites prévenir Maire par gendarmes, d'aviser discrètement les propriétaires d'animaux et de voitures classés, de se tenir prêts à les conduire dans le centre de réquisition dès que l'ordre en sera donné.

En exécution de cet ordre, dès 7 heures du matin la mairie faisait aviser les propriétaires par le garde-champêtre. La journée se passa sans incident. La mairie fit préparer des petits cartons à attacher au licol des animaux sur chacun desquels furent mentionnés le nom de l'animal et son signalement tels que déclarés par les propriétaires.



En soirée, l'étudiant nationaliste Raoul Villain assassinait Jean Jaurès au café du Croissant rue Montmartre.

Ce meurtre mit fin aux derniers espoirs de paix. Jaurès, ardent défenseur de la paix et fidèle à la ligne arrêtée par l'Internationale ouvrière, militait pour la grève générale en cas de déclenchement du conflit.

Le bandeau noir du deuil qui entoure la "Une" du journal l'Humanité au lendemain de l'assassinat exprimait bien l'ampleur du choc causé par la mort de cet homme. L'édito déplorait la perte de celui qui avait voué son intelligence et son cœur "à la France, à l'Europe et au monde".

Août

La nervosité s'accroît, de nombreuses voitures transportant des officiers et soldats traversèrent Ris-Orangis. Tout s'accéléra en cet été 1914.

L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

Il est 16h30 lorsque Madame Barreau femme du maire, en l'absence de son mari, vint à la mairie faire savoir que le chef de gare l'avait avisée qu'il avait reçu l'ordre de mobilisation générale.

Voulant être certain de cette information, le secrétaire de mairie téléphona à la gendarmerie de Draveil qui confirma. Le secrétaire demanda alors à deux hommes de sonner le tocsin. Il est exactement 16h55 quand le premier glas retentit. Immédiatement de nombreux Rissois vinrent prendre connaissance de l'affiche de l'ordre de mobilisation générale affichée à la porte de la mairie.

Tous n'ont qu'un cri : "Allons y", les femmes pleuraient.

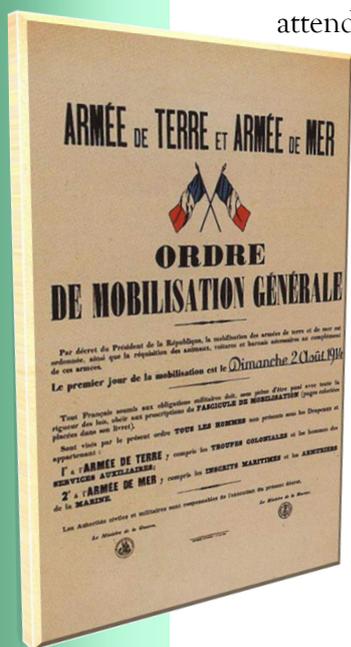
Des concitoyens aidèrent à confectionner les affiches. Le travail terminé deux hommes allèrent les placarder aux emplacements officiels en présence d'un gendarme qui assura la régularité de l'opération. Puis le tambour fut battu à travers le village par Jules Poderny, pour informer la population.

Ainsi, lorsque, dans la soirée du 1^{er} août 1914, les Français découvrent sur la porte des mairies l'affiche portant "**Ordre de mobilisation générale**", chacun sait ce qui est attendu de lui. Mais l'immense majorité des Français, n'avait pas toutefois

réellement mesuré toute l'ampleur et la gravité de la situation. C'est donc avec une certaine stupéfaction qu'est lu le décret, signé par le président de la République Raymond Poincaré, qui enjoint les trois millions de réservistes et de territoriaux à rejoindre, dès le 2 août, les 800 000 soldats déjà en service actif. (Au total, ce sont 8,5 millions de Français qui seront mobilisés entre 1914 et 1918).



La Dépêche
2 août 1914



A propos de l'affiche " Ordre de Mobilisation Générale "

D'un format relativement réduit (1 x 0,75 m environ), l'affiche de mobilisation générale est un imprimé officiel dont le modèle avait été fixé dès 1904. Une date manuscrite, ici le dimanche 2 août 1914, informe les réservistes qu'ils doivent au plus tôt rejoindre leurs unités d'affectation, qu'elles appartiennent à la marine nationale ou à l'armée de terre. (Notons l'absence de l'armée de l'air, embryonnaire à cette époque). Le décret régissant l'organisation de la mobilisation générale prévoit également la mobilisation des chevaux de trait, dont la force de traction demeure indispensable au déplacement des pièces d'artillerie et de la logistique d'une armée qui ne sera pleinement mécanisée qu'à la veille de la seconde guerre mondiale.

le 2 ▶



Tunique bleue et pantalon garance, c'est l'uniforme des fantassins français en 1914

Les Allemands envahissent le Luxembourg et envoient un ultimatum à la Belgique. A minuit c'est le départ de la mobilisation. Le glas sonne de nouveau, les mobilisés vont rejoindre leur corps d'affectation.

Les premiers à partir de Ris-Orangis furent :

Alphonse Debaine 35 ans marié à Alice 27 ans, ils ont une fille Georgette 6 ans et un garçon Maurice 5 ans. Il était artisan menuisier .

Henri Garson 39 ans, marié à Henriette 32 ans.

Ils ont deux enfants, Rose 11 ans et Suzanne 7 ans.

Il était treillasseur chez Porel à Tigery.



Pour les soldats et leurs familles, dans l'angoisse de la séparation, l'heure n'est ni à l'exaltation guerrière, ni à l'expression de la haine de l'adversaire, ni à l'exigence de la "Revanche" et de la reconquête de l'Alsace-Lorraine. Les historiens ont remis en cause le mythe d'un départ "la fleur au fusil". Les attroupements autour des trains de conscrits quittant les gares sous les vivats furent en réalité peu nombreux. Le sens du devoir, la volonté d'assurer la protection de leurs familles, la résignation et l'espoir d'une guerre courte, achevée dans l'année, furent bien les sentiments dominants des mobilisés au moment de rejoindre leur régiment.



Ce dimanche 2 août un grand nombre de conseillers municipaux se retrouvèrent au secrétariat de la mairie, ils décidèrent de se réunir l'après midi. Monsieur Rémy offrit ses services pour porter les convocations. Le maire Monsieur Barreau s'excusa, en raison de ses fonctions de président de la commission de ravitaillement de Juvisy, il ne pouvait pas être présent. Réuni à 15 heures le Conseil évoqua la réquisition des animaux de trait, voitures et harnais. Il désigna comme chefs de convois les conseillers Louis Diéterlé et Symphorien Bouchard pour la conduite de 10 bœufs au centre de Juvisy le lundi 3 août. Le mardi 4, Louis Gallas et Adrien Guerton conduiront au même centre 10 bœufs . Le mercredi 5 Albert Rémy et Louis Bouchard porteront assistance pour la réquisition de chevaux au centre de Corbeil.

le 3 ▶

L'Allemagne déclare la guerre à la France.

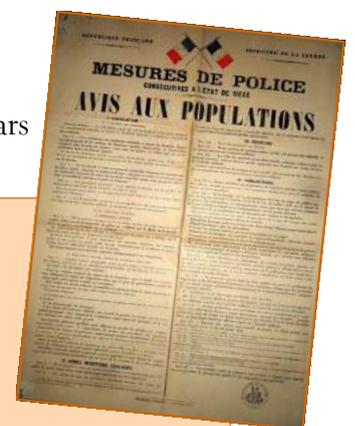
Le jeu des alliances fait s'enchaîner les déclarations de guerre.

Vers 7 heures du matin un long convoi d'automobiles et de cars du PLM traversa Ris-Orangis et se dirigea vers Paris.

L'état de siège fut déclaré sur tout le territoire et les villes furent placées sous l'autorité militaire.

L'autorité militaire fut alors investie de 4 pouvoirs exceptionnels :

- faire des perquisitions de jour comme de nuit chez les particuliers.
- éloigner les repris de justice et les individus qui n'avaient pas leurs domiciles dans les lieux soumis à l'état de siège.
- ordonner la remise des armes et munitions et procéder à leur recherche et à leur enlèvement.
- interdire les publications et réunions jugées de nature à exciter ou à entretenir le désordre.



le 3 ▶

Ce lundi un accident dramatique eut lieu à Ris-Orangis. Il aurait pu rester dans la rubrique "faits divers", mais la personnalité de la victime Louis Couturat allait plonger le monde des philosophes et des mathématiciens dans une profonde tristesse. Ils perdaient l'un de leurs plus brillants confrères.

Voici les faits relatés dans le journal "L'Abeille de Seine et Oise" du 16 août 1914 :



La route nationale à hauteur de la Place des Fêtes endroit où eut lieu l'accident

L'acte de décès a été enregistré le 3/08 en mairie.

Les témoins étaient :
Mme Frontier sa cousine
Mr Lucien Lefèvre
bourellier à Ris

"A 18 heures, M. Franken, mobilisé au 153^e régiment d'infanterie à Fontainebleau invita trois de ses camarades à venir avec lui à Paris pour faire leurs adieux à leurs familles. Ils prirent place dans l'automobile pilotée par M. Franken et s'engagèrent sur la Route Nationale direction la capitale. Jusqu'à Ris-Orangis le voyage se passa sans incident, mais à la sortie de la localité à hauteur de la place des Fêtes le chauffeur aperçut circulant en sens inverse une automobile. Cette automobile était conduite par Monsieur Louis Couturat. Il était accompagné de

Mme Couturat son épouse et Mme Frontier sa cousine qui habitait Paris. Il regagnait sa maison de campagne, la " Villa Graziella " à Bois le Roi. Pour une raison inconnue la voiture fit une embardée, le chauffeur M. Couturat donna un coup de volant à gauche ce qui mit la voiture en travers de la route. La voiture de M. Franken arriva sur elle comme un bolide et le choc fut des plus effroyables. Tous les voyageurs furent projetés au sol. M. Couturat fut tué sur le coup, son épouse les jambes fracturées fut transportée à l'hôpital de Corbeil, Mme Frontier sortie indemne de l'accident. Quant à l'auto tamponneuse, ses voyageurs furent plus ou moins grièvement blessés, l'un d'eux M. Reine dut être transporté au sanatorium de Champrosay. Les autres militaires s'en sortiront indemnes, ils pourront regagner leur Corps d'armée".

La presse relata l'accident, et rendit un vibrant hommage à Louis Couturat.

Le Figaro a annoncé la mort de cet homme très distingué, jeune encore, et qui n'avait pas atteint la cinquantaine, et que vient de tuer un accident d'automobile au moment où, plus que jamais, on voudrait que nulle existence ne fût dépensée hors du service de la patrie. Pauvre Couturat, si dévoué d'âme et d'esprit, le plus loyal serviteur des idées, le plus empressé à ne ménager ni son temps ni sa peine pour être utile! L'heure n'est point assez calme pour qu'on juge comme il le faudrait l'œuvre de ce mathématicien philosophe, qui a passé de longues années à méditer sur l'infini mathématique, qui mérita l'estime et l'admiration de ses pairs et qui soudain s'éprit d'une tâche pour laquelle il se transforma en homme d'action. Comme Leibnitz, il rêva de constituer une langue universelle. Peut-être n'eut-il pas raison: l'avenir le dira. Peut-être aussi, dans les derniers jours, qu'il lui fut donné de vivre, connut-il l'amère déception de voir les hommes séparés en nations et en races autrement que par les différences du vocabulaire, ou bien rapprochés par d'autres affinités que celles du

langage. Toujours est-il que, pour le triomphe de son entreprise, il prodigua l'effort le plus continu, sacrifiant tout le reste, une partie de ses études favorites et tout repos.

A l'école normale, il était philosophe et métaphysicien. Il se consacra aux mathématiques, où il montra un véritable talent. C'est en joignant les mathématiques et la philosophie qu'il découvrit le système original de sa pensée. Il meurt n'ayant point accompli sa destinée.

Il était un grand garçon très doux, très simple et que caractérisait un pareil don pour le rêve et pour le maniement de la réalité. Il avait un charme persuasif; et il vivait noblement, dénué de tout égoïsme, de toute ambition. Sa voix, un peu voilée, était éloquente dès qu'il s'agissait de discuter sur les belles idées. Il méritait un plus long bonheur. Il laissera de vifs regrets et une mémoire parfaitement pure, candide, avec le souvenir d'une très haute et fière intelligence.

Collision d'autos à Ris-Orangis

UN MORT ; DEUX MOURANTS

Route de Fontainebleau, à Ris-Orangis, à la hauteur de la maison de retraite des artistes, deux automobiles se sont heurtées, la nuit dernière. Dans l'une se trouvait un jeune homme, accompagné d'un de ses amis et de la femme de ce dernier. Le mari a été tué sur le coup; la femme, transportée à l'hôpital de Corbeil, n'a pu encore être interrogée, en raison de son état.

Le jeune homme, qui n'était pas blessé, est parti sans qu'on ait pu retrouver sa trace. De telle sorte qu'on n'a pu établir l'identité des victimes.

L'autre automobile était montée par trois officiers. Un d'eux a été dirigé sur une maison de santé de Champrosay dans un état désespéré.

Les deux autres, peu sérieusement atteints, ont pu regagner leur corps, en montant dans une voiture automobile conduite par un officier supérieur.

Le Petit Parisien

Le Figaro
du 2/08/1914

Le temps
du 12/08/1914

Un déplorable accident d'automobile vient de causer la mort sur la route de Paris à Fontainebleau de M. Louis Couturat l'un des penseurs préférés de la jeune génération philosophique, qui avait eu l'honneur, il y a quelques années déjà d'être choisi par M. Bergson pour le suppléer dans sa chair au Collège de France. Son œuvre est considérable : thèse sur "L'infini mathématique", publication sur la "Logique de Leibniz", nombreuses études sur les progrès récents de la philosophie mathématique dans la "Revue de métaphysique" où il engagea une discussion célèbre avec Henri Poincaré, Histoire de la langue internationale qu'il avait entrepris de porter au plus haut niveau de perfection, etc. Toute cette œuvre porte la marque d'un même génie où le don de clarté souveraine s'unit à l'examen minutieux des questions les plus difficiles et les plus abstraites.

Qui était Louis Couturat ?

Louis Couturat était né à Paris le 17 janvier 1868. Fils unique, il fut l'objet de toute l'attention de ses parents qui s'attachèrent à lui donner une bonne éducation. Il fit ses études au lycée Condorcet, d'une intelligence précoce il fut un élève brillant. Il s'intéressait aussi bien à la littérature ancienne qu'aux sciences théoriques et appliquées. Très attiré par la Grèce antique, il passait volontiers de la lecture de Descartes à celle d'Homère. Il fut reçu second à l'École normale supérieure (Lettres) dans la promotion de 1887 où il se présentait pour la première fois et y suivit à la fois les cours destinés aux philosophes et les cours destinés aux mathématiciens.



Louis Couturat
1868 - 1914

En 1890 il fut reçu premier à l'agrégation de philosophie avec félicitations du jury. Il fit à l'École une quatrième année, il suivit ensuite comme étudiant les cours de la Faculté des Sciences et fut reçu premier à la licence de mathématiques en 1892. Nommé le 12 mai 1894 maître de conférence à la Faculté des Lettres de Toulouse, il remplit ces fonctions jusqu'en 1895. Il se maria le 21 avril 1896 avec Joséphine Racine. Il passa ses thèses de doctorat sur l'infini mathématique le 12 juin de la même année. Il s'intéressait à la logique mathématique comme un moyen d'étudier l'histoire de la philosophie et la philosophie des mathématiques.

Après deux ans de congés, il fut de nouveau chargé de cours à l'Université de Caen le 27 octobre 1897. Il y enseigna deux ans puis revint à Paris où il prit une part active à l'organisation du Congrès de philosophie de 1900. Il cessa définitivement de professer sauf un cours au Collège de France dans la chair de M. Bergson qui lui avait demandé de le suppléer. En 1900 puis 1901 il avait été chargé d'une mission scientifique à Hanovre pour y étudier les manuscrits inédits de Leibniz. Il eut des responsabilités dans divers comités.



Le premier ouvrage important de Louis Couturat est "**De l'infini mathématique**" (en 1896), publication importante en France pour l'acceptation et la discussion des travaux du mathématicien Georges Cantor. Il est devenu un correspondant de Bertrand Russell, philosophe anglais et co-auteur avec Whitehead de "**Principia Mathematica**" (1910-1914). Couturat est devenu un soutien de Russell contre les philosophies d'Henri Poincaré, Emile Borel, René Baire et Lebesgue. A partir de 1907 il devint un des participants majeurs du mouvement de création de "**l'Ido**", une version de la langue internationale "**Espéranto**" considérée par certains observateurs comme une amélioration significative, mais rejetée par une grande partie du mouvement espérantiste. "**L'Ido**" fut abandonné en 1914 suite au décès de Couturat et à la déclaration de la première guerre mondiale.

Socialiste et pacifiste engagé, Louis Couturat militait farouchement pour la paix qui était alors menacée en Europe. Ce fut en quelque sorte une victime indirecte de la Première Guerre mondiale car ironie de l'Histoire, sa voiture fut heurtée par un véhicule conduit par un militaire, véhicule dans lequel on trouva des affiches officielles de "l'Ordre de Mobilisation Générale".

le 4 ▶

Dès le déclenchement des hostilités, une excitation partisane s'empara d'une partie de la population. Les magasins allemands ou supposés comme tels furent assaillis. Début août "des manifestants démontent l'enseigne de la devanture du magasin Maggi à l'angle des rues Rochechouart Condorcet et Turgot" lisait-on dans le journal "Excelsior".



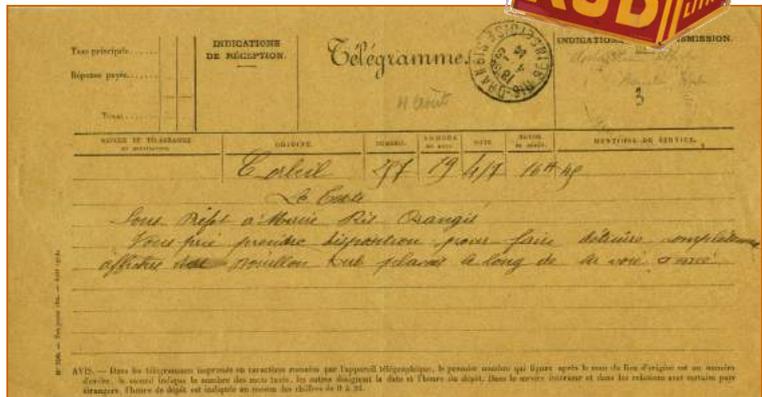
Photo du journal Excelsior



Le 4 août le maire reçut un télégramme dont le message était précis. Il y avait effectivement des affiches publicitaires le long de la voie ferrée et une plaque émaillée était fixée sur le pignon d'une maison qui faisait face à la mairie.



L'espionite hantait l'esprit de beaucoup de Français. Maggi, qui pourtant était une société suisse, avec son "Bouillon KUB" à la consonance toute germanique devint une cible toute désignée. On l'accusait curieusement d'utiliser ses affiches et plaques émaillées publicitaires pour baliser le parcours des troupes allemandes, et indiquer des objectifs importants comme des ponts, des viaducs, ou des gares, au point que le gouvernement ordonna leurs destructions.

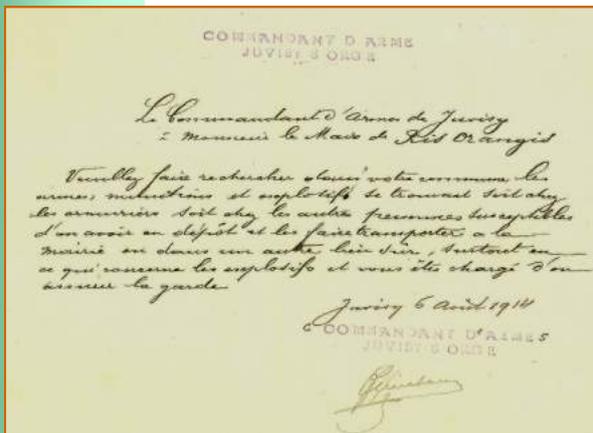


Sous préfet à Maire Ris-Orangis
Vous prie prendre disposition pour faire détruire complètement affiches du bouillon Kub placées le long de la voie ferrée.

Au mépris de son engagement solennel, l'Allemagne envahit la Belgique. Nos départements frontaliers sont sous la menace allemande.

le 6 ▶

L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne. Depuis la veille, des habitants du nord de la France ainsi que de nombreux réfugiés Belges traversaient Ris-Orangis. Ordre fut donné d'interdire toute circulation sur la route nationale entre 18 heures et 6 heures du matin.



Suite à l'état de siège décrété quelques jours plutôt, applicable sur tout le territoire et au pouvoir accordé à l'autorité militaire, le commandant d'arme de Juvisy envoya une missive au maire de Ris-Orangis lui demandant de faire rechercher les armes, les munitions et les explosifs de toute sorte pouvant être chez des particuliers habitant la commune.

A charge au maire d'en organiser le ramassage, le stockage et la garde.

le 9 ▶ Lors d'une réunion, le maire exposa au conseil municipal : "qu'en raison des circonstances actuelles il est indispensable de venir en aide aux familles des hommes appelés sous les drapeaux pour la défense de la patrie; que les fonds libres permettent le prélèvement d'une somme de 12 000 francs". Après accord du Préfet la somme fut débloquée. Il fut accordé une allocation journalière de 1,25 F majorée de 0,50 F par enfant pour les familles des mobilisés. Mais bientôt, le grand nombre de soldats et les faibles ressources de la commune imposèrent rapidement de réduire cette allocation à 0,75 F et 0,25F.

le 11 ▶ Mardi, vers 22 heures un escadron motorisé de dragons venant de Libourne traversa la commune. Il sera suivi d'un autre le lendemain.

le 12 ▶ La France et l'Angleterre déclarèrent la guerre à l'Autriche.

Le 13 la circulation sera rétablie sur la route nationale sauf pour les automobiles.

le 15 ▶ Une perquisition conduite par les gendarmes au domicile de M. Scheidhamer route de Grigny ne donna aucun résultat Elle avait été menée après une dénonciation faite sans fondement, le pauvre homme très malade était juste d'origine alsacienne.

le 19 ▶ Par ordre du Préfet de Seine et Oise M. Autrand une garde civile est créée à Ris-Orangis. Elle est composée de 49 hommes dégagés des obligations militaires.

"Les engagés déclarent accepter en cas de mobilisation et pour la durée de la guerre de coopérer sous l'autorité du Préfet au maintien de l'ordre et de participer aux mesures de sécurité générale en qualité de garde civil dans la commune de Ris-Orangis. Ils s'engagent à cet effet à se munir d'un revolver et de vingt cinq cartouches dont le prix sera remboursé sur leur demande lors de la mobilisation. Ils promettent en outre de servir avec honneur, fidélité, et discipline dans le Corps spécial des gardes civils de Ris-Orangis."

La garde choisit pour chef Monsieur Jacques-Charles Courbet conseiller municipal. Une indemnité journalière fixée 2,50 F était perçue par chaque engagé.

Un tour de garde fut institué. Les gardes en faction tenaient un carnet de service sur lequel tous les événements qui leur paraissaient suspects devaient être enregistrés.

Les Allemands ayant concentré leurs forces en Belgique attaquèrent à Charleroi l'armée franco-anglaise qui avait pris position en avant de la frontière. Après 3 jours de lutte acharnée les alliés furent refoulés. La principale armée allemande commandée par le général von Kluck avançait à marche forcée vers Paris en prenant successivement Compiègne, Soissons, Senlis.

C'est alors que défilèrent sur la route nationale de nombreux convois de charrettes sur lesquelles était entassé tout ce que ces pauvres réfugiés avaient de plus précieux.. Ce triste défilé dura des jours et des nuits. Devant l'avance de l'ennemi certains habitants de la commune prirent la décision de partir et quitter leur domicile.

le 22 ▶ La gare de Ris-Orangis fut fermée aux voyageurs jusqu'à nouvel ordre.

Le lendemain le Japon déclarait la guerre à l'Allemagne. Le conflit se mondialisait mobilisant de plus en plus d'hommes sur les champs de bataille.

Le premier Rissois tombe au combat le 22 août, Paul Pommier avait 21 ans.

le 22 ▶



Paul POMMIER 2^e classe du 131^e régiment d'infanterie matricule N°5865
Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Houdlemont Meurthe et Moselle

Sans nouvelle de son fils Madame Philomène Pommier avait lancé une recherche auprès des autorités militaires le 5 octobre. Le chef du bureau de la comptabilité du 131^e régiment d'Orléans lui répondait le 18 octobre qu'un soldat nommé Pommier était signalé comme étant disparu le 22 Août au combat d'Hussigny Meurthe et Moselle. Il était présumé disparu. En fait Paul était bien tombé au combat son corps n'avait pas été retrouvé.

Dés le début du conflit, Madame Brunswick avait spontanément mis à la disposition de Monsieur Barreau maire de la localité sa propriété : l'ancienne institution des frères maristes qu'elle avait acquise à Ris-Orangis lors de la liquidation des biens des congrégations en 1905.

Elle souhaitait qu'on y installât et soignât des blessés français venant du front.

Le magistrat, après avoir remercié la bienfaitrice avisa aussitôt le ministre de la guerre M. Millerand de cette disponibilité.



Institution des frères Maristes

Avant que les services de santé aient répondu au maire sur la proposition de Madame Brunswick, Eugène Kuentzmann arriva à la mairie dans une superbe automobile, c'était le 27 août . Alors qu'il se présentait comme président du "Corps des volontaires Alsaciens Lorrains" il soumit son idée de fonder à Ris-Orangis une soi-disant maison de convalescence pour les blessés originaires de ces deux provinces. Pour cela il lui

fallait de vastes locaux qu'il semblait avoir trouvé dans la commune

grâce à ses relations. Il pria le secrétaire de mairie de lui faire visiter la propriété de Madame Brunswick dont il se disait faussement l'architecte.

Kuentzmann parut enchanté de cette visite et déclara vouloir commencer sans retard l'aménagement de l'hôpital projeté. Le secrétaire de mairie objecta alors disant que Madame Michel femme du Général commandant la zone sud et Madame Autrand, femme du préfet de Seine et Oise, avaient déjà engagé des pourparlers afin d'établir une œuvre infantine. Kuentzmann s'écria alors :

" Ce n'est pas le moment de tergiverser. Je vais voir avec le Ministère de la Guerre" et repartit rapidement pour Paris.

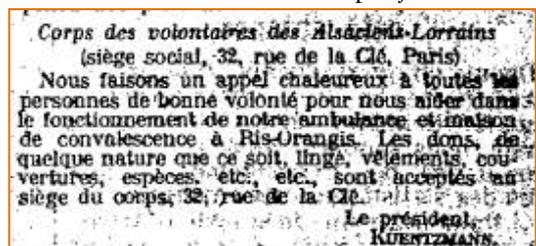
Des allées et venues nombreuses suivirent cette visite. Kuentzmann faisait de fréquents voyages à Ris-Orangis. Chaque fois il était accompagné de plusieurs personnes qu'il présentait comme des membres du conseil d'administration du futur hôpital. Il fit appel aux dons et ouvrit une souscription pour mettre en œuvre son projet, il en appelait même au crédit public. Par ses soins une campagne, par presse interposée, fut lancée pour encourager les



Eugène Kuentzmann

donateurs à envoyer leurs dons à l'adresse du siège social de l'Association 32 rue de la Clé, qui était en fait son adresse personnelle.

Le 29 septembre, le général Février, le capitaine Honorat du service de santé des Armées vinrent à leur tour visiter les locaux et donnèrent leur accord à ce projet.



Finalement l'astuce et la roublardise du personnage étaient parvenues à surprendre la bonne foi de tant de gens, qu'il

surmonta tous les obstacles officiels et obtint carte blanche. Il en profita pour confier aux entrepreneurs locaux l'aménagement intérieur du domaine. Tous les corps de métiers furent sollicités. Il fit mettre l'électricité, installer le chauffage central et apporta d'importantes modifications aux bâtiments. Le chantier était important, les artisans locaux heureux de l'aubaine travaillèrent dur pour tenir les délais.

L'escroquerie

Cependant, alors que l'argent affluait, Kuentzmann – qui dit-on avait touché 60 000 francs – ne payait personne. Il déclarait aux créanciers qui réclamaient au moins un acompte, qu'il manquait pour l'instant de ressources et ne pourrait les payer qu'après la guerre. Les entrepreneurs finirent par se fâcher et l'un d'entre eux M. Anecorde alors mobilisé au 59^e régiment d'artillerie à Alfortville écrivit au procureur de la République de Corbeil pour se plaindre. Par commission rogatoire il fut entendu par le commissaire de Charenton. A quelque temps de là M Anecorde se présenta au domicile de Kuentzmann. Il fut durement éconduit.



Il n'est pas jusqu'à la marchande de vins chez qui, sur ses indications et soi-disant à ses frais les ouvriers prenaient leurs repas, qui n'attende le premier sou du règlement de sa note relativement élevée.

La Fédération des engagés volontaires alsaciens-lorrains croit devoir faire connaître qu'elle n'a jamais eu aucun rapport avec M. Kuentzmann ni avec le corps des volontaires alsaciens-lorrains. M. Kuentzmann n'a jamais fait partie de la fédération, même à titre de simple membre. Le siège de la fédération est au Foyer alsacien-lorrain, 15 bis, boulevard Saint-Denis.

En fait Kuentzmann était un escroc, il n'était pas impliqué dans la Fédération des engagés volontaires alsaciens lorrains comme il le prétendait. Avec la complicité de son épouse, il sollicitait des

aides financières sous forme de souscriptions. Mais les fonds amassés furent détournés de leur destination finale. Aucun blessé n'arriva à l'ambulance de Ris Orangis, et lorsque Kuentzmann fut arrêté aucun entrepreneur n'avait été réglé, encore moins l'ardoise laissée au café du coin où tous les ouvriers consommaient à ses frais. On peut penser que cette affaire fit grand bruit dans la localité surtout auprès des artisans spoliés.

L'arrestation de Kuentzmann

Kuentzmann fut arrêté en 1916. Il eut d'autres démêlés avec la justice et fut condamné à 15 mois de prison pour usage de faux papiers entre autre. Il fut également soupçonné d'intelligence avec l'ennemi, mais le manque de preuve lui évitera une lourde peine. Cependant il avait su profiter de la crédulité des gens pour amasser une fortune.

L'arrestation de Kuentzmann a causé une certaine émotion dans la banlieue de Corbeil, où il était fort connu. Il avait, en effet, essayé de fonder, à Ris-Orangis, un hôpital pour les Alsaciens-Lorrains. Quelques mois avant la guerre, il débarquait dans cette localité et demandait à visiter un couvent dont les religieuses avaient été expulsées.

L'immeuble lui plut. Des entrepreneurs de la localité reçurent l'ordre de procéder à certains travaux d'aménagement.

En même temps, de nombreuses affiches informaient la population de la création de l'œuvre et sollicitaient la générosité des habitants. Les dons en espèces et en nature devaient être adressés à M. Kuentzmann, 32, rue de la Clef, à Paris. Quand la guerre fut déclarée, l'hôpital fut converti en une ambulance.

Le général Février vint, par ordre ministériel, se rendre compte de l'état des lieux. Il était accompagné d'un officier. Il fut reçu par un nommé Hepp, homme de confiance de Kuentzmann.

Le général Février fut satisfait de sa visite.

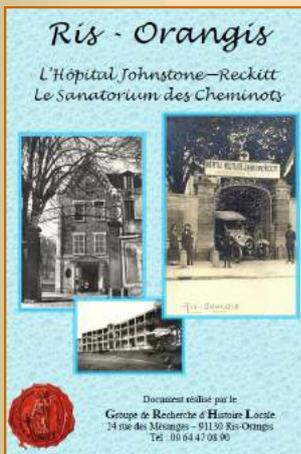
Cependant aucun blessé n'arrivait et les entrepreneurs n'étaient pas payés. L'un d'eux, M. Alcordé, insista auprès de Kuentzmann, qui refusa de régler ses factures. Une plainte fut déposée.

Ajoutons que Kuentzmann vint à Ris-Orangis en compagnie du fameux Leymarie, condamné deux fois pour port illégal d'uniforme.

Leymarie coiffait crânement un bonnet de police. Comme un accident d'automobile récent le forçait à porter un bandage autour de la tête, il disait qu'il avait pris part à la bataille de la Marne.

Toutefois, si Kuentzmann ne recevait aucun blessé dans son ambulance, il continuait à recueillir des dons.

Plus tard, les locaux, réquisitionnés par le ministère, furent mis à la disposition d'une œuvre anglaise.



L'hôpital Johnston Reckitt

Les services de santé réquisitionnèrent en août 1915 le site en toute connaissance de cause. Le général Février et le capitaine Honorat l'ayant visité le 29 septembre 1914 avaient vu les aménagements lancés par Kuentzmann.

Le choix du site de Ris-Orangis pour accueillir l'Hôpital Américain VR.76 appelé aussi hôpital militaire Johnston Reckitt était alors une évidence. Sa mise en service en septembre 1915 fut grandement facilitée par les travaux réalisés un an auparavant.

Le lecteur pourra retrouver l'histoire de l'hôpital Johnston Reckitt dans la parution GRHL n° 9/ 2011

Septembre

Aux premiers jours de septembre les troupes allemandes parviennent au nord-est de Paris. Les Allemands sont signalés à quelques dizaines de kilomètres de la capitale.

le 6 ▶ Il est signalé que des espions habillés en soldats anglais circuleraient dans la région. Ordre fut donné à la garde civile de Ris-Orangis d'exercer une surveillance accrue et de noter sur le cahier de service tout mouvement suspect.

le 7 ▶ Le préfet envoie sous le secret une circulaire à tous les maires de Seine et Oise.

Préfecture de Seine et Oise - Bureau militaire

L'autorité militaire vient d'arrêter les mesures ci-dessous que je vous communique, en vue de la destruction éventuelle des Etablissements ou approvisionnements en cas d'investissement de Paris.

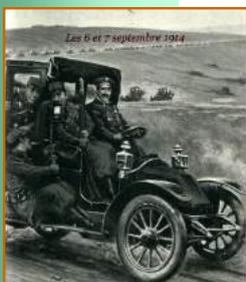
"Dans le cas où Paris viendrait à être investi il est nécessaire qu'aucune ressource utilisable par l'ennemi ne tombe entre ses mains. En particulier les Ets industriels, commerciaux ou agricoles importants, tous les impossibles à enlever ou évacuer devront être détruits de telle sorte que l'ennemi ne puisse en tirer aucun parti. La destruction doit être prévue en temps utile En même temps tout doit être préparé des maintenant pour retarder et arrêter la marche de l'invasisseur, organisation des communes, forêts, inondations, destruction

Les communications de toute nature, routes, voies ferrées, réseau télégraphique, téléphonique seront conservés intacts jusqu'au dernier moment. Mais toutes les dispositions doivent être prises pour les détruire au fur et à mesure des progrès de l'ennemi.

Le Préfet AUTRAND

Extraits de la circulaire du 7/9/ 1914

En parallèle à ces dispositions, l'état-major français dut trouver une solution rapide pour envoyer des troupes fraîches, afin de réaliser un mouvement tournant pour contenir et détruire les avant-gardes des troupes allemandes. Il commença par réquisitionner les trains mais les réseaux ferroviaires autour de Paris étaient désorganisés. L'idée de la réquisition des taxis-autos revint au général Gallieni, gouverneur militaire de Paris après le départ du gouvernement pour Bordeaux. Avec cette disposition il disposait alors d'une réserve permanente de 150 taxis-autos disponibles nuit et jour.



Les 6 et 7 septembre 1914, sur son ordre environ 600 taxis parisiens furent réquisitionnés pour servir de moyen de transport aux fantassins de la 7^e division d'infanterie. La capitale disposait alors de 10 000 taxis mais 7 000 chauffeurs étaient mobilisés pour la guerre, Gallieni en avait besoin de 1 200 pour transporter 6 000 soldats, chaque taxi pouvant embarquer cinq hommes avec leur paquetage. Cette opération permit d'acheminer rapidement entre 3000 et 5000 hommes, mais aucunement de renverser le cours de la première bataille de la Marne, contrairement à une idée

reçue. En revanche, cette manœuvre inédite par son ampleur eut une réelle portée psychologique sur la population. L'épopée des "**Taxis de la Marne**" devenant rapidement un symbole d'unité et de solidarité nationale.

Cette opération eut un coût

Lors de ces deux jours d'opération, la distance parcourue par les taxis varia entre 120 et 200 kilomètres. La somme affichée au compteur pouvant atteindre 130 francs de l'époque, les chauffeurs touchèrent réglementairement 27 % du montant. L'opération coûta 70 102 francs au Trésor public.

Les taxis de la Marne sont des véhicules de marque Renault Type AG-1
En 1914
10 000 taxis circulaient dans Paris, 1200 seront réquisitionnés pendant la guerre.

le 8 ▶



Louis ROCHON 2^e classe au 41^e régiment d'infanterie matricule N°4263
Tué à l'ennemi le 8 septembre 1914 à Mussey Meuse

Deuxième soldat rissois tombé aux Champs d'Honneur, Louis Rochon avait 30 ans. Peintre en bâtiment, il travaillait à Ris-Orangis dans l'entreprise de son père.

(son frère Albert tombera aux Champs d'Honneur 3 ans plus tard en 1917, il avait 31 ans)

le 9 ▶

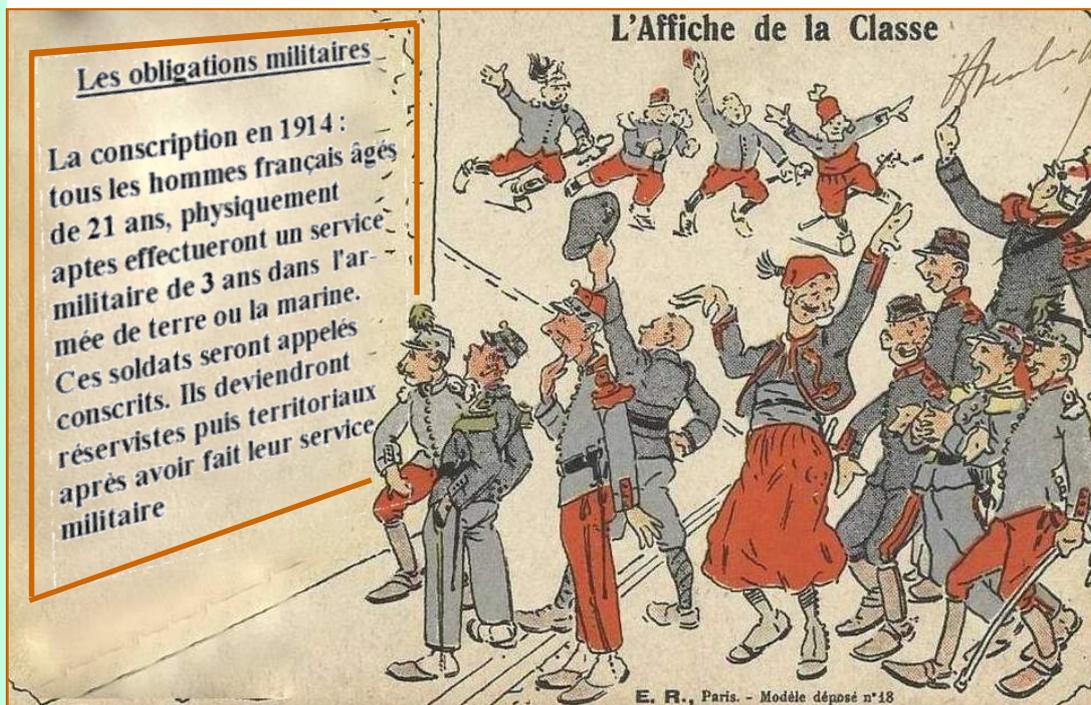
Le général Michel Commandant de la zone sud demandait à Monsieur le maire : "*de faire réintégrer d'extrême urgence au Parc d'Artillerie de Versailles, toutes les armes de la Société de Gymnastique et de tir "l'Etoile de Ris-Orangis"*".

Pendant ce temps le conflit s'étendait vers l'ouest. Les soldats étaient fatigués, les compagnies, régiments, bataillons amoindris par la perte de camarades, ils subissaient plus qu'ils ne comprenaient les stratégies des Etats majors.

le 9 ▶ Avis aux militaires renvoyés dans leur foyer de rejoindre immédiatement leur unité.

Un conscrit :
soldat nouvellement
recruté.

Une classe :
contingent militaire
des conscrits nés la
même année.



Après la mobilisation générale proclamée le 2 août, l'arrivée aux régiments est programmée sur quinze jours. Chaque homme doit se reporter à son fascicule de mobilisation pour connaître le jour où il doit rejoindre son corps d'affectation.

En fonction de leur classe d'appartenance les hommes sont versés dans des catégories combattantes différentes.

Le fascicule de mobilisation

À la fin de leur service militaire, les hommes étaient en possession d'un livret militaire comprenant un fascicule de mobilisation, indiquant les instructions à suivre en cas de mobilisation : lieu de rassemblement, conditions de déplacement, afin d'être habillés, équipés et armés.

Les classes de 1887 à 1892 sont dans la réserve de l'armée territoriale.

Les classes de 1893 à 1899 sont dans l'armée territoriale.

Les classes de 1900 à 1910 sont dans la réserve de l'armée active

Les classes 1911, 1912, 1913 sont dans l'armée active suite à la loi des "3 ans"

Début septembre on comptait à Ris-Orangis 128 soldats de l'armée active, réserviste ou territoriale qui avaient regagné leurs lieux de rassemblement (la plupart avait déjà fait leurs 2 années de service militaire obligatoire et ils avaient intégré l'armée de réserve ou l'armée territoriale). Ils étaient célibataires ou pères de famille. Six conscrits, de la classe 1914 "**Bons pour le Service**" venaient quant à eux d'intégrer pour la première fois leurs régiments. Tous avaient quitté leur famille, et abandonné pour un temps leur travail pour servir la patrie. Ceux de la classe 1915 les rejoindront dès l'année suivante. Les hommes "*ajournés pour faiblesse*" lors d'un premier conseil de révision devenaient **BSA** quelques mois plus tard (abréviation de "**Bon Service Armée**"). L'armée avait besoin de renfort.

Le départ de tous ces hommes désorganisait les vies locales et familiales. Les familles encore sous le choc de la séparation subissaient un grand bouleversement. Patron et ouvrier partis au front, la menuiserie Debaine avait cessé toute activité et la famille se retrouvait sans le moindre revenu. Les femmes courageuses palliaient l'absence des hommes, aidées par les enfants et les anciens qui reprenaient du service dans les travaux des champs, mais aussi dans les usines, notamment chez Springer ou chez les artisans et les commerçants. Il fallait bien continuer à vivre.

Dès le début du mois d'août, à l'initiative du maire, la municipalité de la commune avait accordé, malgré ses faibles ressources une allocation aux familles des soldats mobilisés. La vie était devenue dure. Pour aider les plus démunis des journées nationales de solidarité étaient organisées au cours desquelles on pouvait acheter pour quelques sous des insignes ou porte bonheur que l'on arborait fièrement au col du veston. C'étaient Les "Journées des éprouvés de la guerre", "Du devoir social", "Les journées des orphelins", "Les journées des régions libérées", "Les journées du tuberculeux" et bien d'autres, mais la plus importante était la journée dédiée aux soldats par-
 tis pour défendre la patrie "A ses défenseurs la France reconnaissante" disait le slogan



Après quelques semaines de conflit toutes les usines de métallurgie fermaient les unes après les autres dans les Ardennes, territoire occupé par les Allemands. La société Bogny-Braux spécialisée dans la fabrication de boulons, écrous, rivets et autres ferrures métalliques très utilisées dans les équipements militaires cherchait à s'implanter à l'arrière de la ligne de front et continuer ainsi à approvisionner les services des armées. C'est ainsi qu'en septembre 1914 elle vint s'installer à Ris-Orangis. Après quelques transformations, ses ateliers d'estampage, de laminoirs et tréfileries occupèrent les anciens bâtiments du fabricant de boulons Hardy-Capitaine. En 1921 l'usine employait encore 47 Rissois. Elle fermera quelques années plus tard.

BOULONNERIES DE BOGNY-BRAUX (ARDENNES)
Société Anonyme Capital Social : 6.500.000 Fr.

BUREAU CENTRAL : 15^{bis} RUE DU MAINE, ASNIÈRES (Seine) TÉLÉPH. WAGRAM : 82-26

<p>BOULONNERIES BOGNY-BRAUX (Ardennes) IVRY ASNIÈRES (Seine) BOIS-COLOMBES PUTEAUX PARIS RUE PAUL 29</p>	<p>ACIÉRIES, LAMINOIRS FLIZE (Ardennes) S^t ROCH LES AMIENS (Somme) LE CHAMBON-FEUGEROLLES (Loire) RIS ORANGIS (S & O)</p>	<p>ESTAMPAGE, FORGE, ESSIEUX</p>
---	---	---

SERVICE DES LAMINOIRS

USINE DE FROMONT

RIS-ORANGIS

FERS MARCHANDS & SPÉCIAUX

Adresse pour
 L'ATTENTION DU DIRECTEUR DE L'USINE DE FROMONT

- ▲ L'ateliers des laminoirs
- ▲ La chaufferie productrice d'énergie

Acette époque l'information n'était pas aussi instantanée qu'aujourd'hui. Les moyens d'obtenir des nouvelles n'étaient pas très nombreux. Il s'agissait essentiellement de la presse nationale ou locale qui relatait les faits de guerre, des courriers ou cartes postales envoyés par les soldats, et des nouvelles transmises oralement par les blessés et les permissionnaires de retour au pays.

Les grandes publications telles que *L'Excelsior* ou *L'Illustration* furent les premiers journaux à privilégier l'illustration photographique dans le traitement de l'information. Ils sont certainement à l'origine des grands reporters photographes qui couvraient l'évènement au plus près. Ils publiaient de nombreux clichés par numéro, mais aussi des cartes de l'évolution de la ligne de front, des croquis, des graphiques. Ils proposaient des suppléments photographiques sur la vie des soldats au front. (Les archives photographiques sur la guerre de 1914 du journal *L'Excelsior* sont riches de plus de 20 000 clichés sur plaques de verre).



Les journaux locaux ne sont pas en reste, *l'Abeille de Seine et Oise* dans ses éditions du jeudi et dimanche commente abondamment les évènements et ne laisse que peu de place aux faits divers sur les quatre pages de ses journaux.

Les mauvaises nouvelles apparaissaient sous la rubrique "Tableau d'honneur" où l'on pouvait lire la longue liste des noms de soldats *Tués à l'ennemi ou disparus au combat*, et où cependant certaines familles reprenaient espoir en lisant le nom de leur soldat fait *prisonnier*. Ces listes étaient établies pour chacune des communes du département.

L'Abeille de Seine et Oise

Un dénouement heureux pour une famille rissoise :

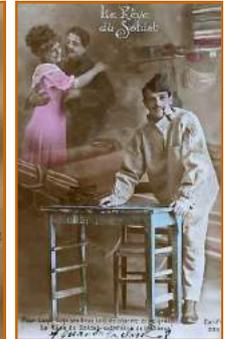
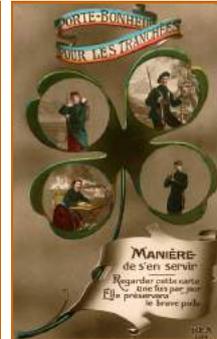
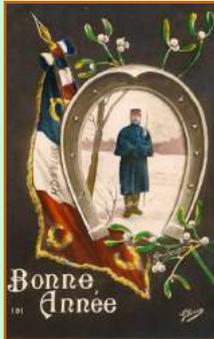
Disparus	
Corbeil. — Dameron Hubert. — Garnier André.	
— Miot Eugène. — Proost Marius. — Beaumont Paul-Gilbert.	
Sans nouvelles	
Oudot. — Colon. — Jarry. — Nassoy.	
Prisonniers	
Corbeil. — Fouret Georges. — Petit René. — Tinessé Gaston. — Duval René. — Colonel Le Saulx. — Marville Henri. — Guérin Maurice.	
Soisy-sous Etioilles. — Habert Edmond.	
Ris-Orangis. — Cherner.	
Massy. — Duval.	
Echarcon. — Fournier Marcel.	

Depuis le 12 septembre Madame Marthe Cherrier habitant rue de la Fontaine était sans nouvelle de son fils André soldat au 131^e régiment d'Infanterie. Elle apprendra avec un certain soulagement dans l'édition du 1 novembre qu'André avait été fait prisonnier. Il n'était pas *préssumé disparu* comme le disait la réponse du chef du bureau comptable de son régiment.

André avait 21 ans. Avant la guerre il était menuisier chez M. Debaine. (M. Debaine fut l'un des premiers Rissois à rejoindre son unité après l'ordre de mobilisation générale).

Le soldat profite de chaque instant de répit pour donner des nouvelles à sa famille

Si la presse prit une part prépondérante dans la diffusion de l'information, le courrier lui est d'une importance capitale pour échanger les nouvelles entre familles et soldats. On distribue quelques millions de plis par jour. La carte postale devient le mode de communication le plus répandu. Les éditeurs rivalisent dans la création. Cartes fantaisie, photomontages, cartes humoristiques, blagues co-cardières, le choix était grand pour faire passer son message : une pensée pour son père, exprimer son optimisme, son rêve avec ces quelques mots "A quand la quille ?", son patriotisme, souhaiter "Bonne Année" bref tous ces sentiments propres à soutenir le moral de ceux qui souffraient loin des leurs.



La poste aux armées fut vite débordée. Le vaguemestre peinait parfois à trouver le destinataire sur la ligne de front. Le soldat lui ne savait pas si la missive envoyée arriverait à bon port. Lorsque le courrier du soldat se faisait attendre, l'inquiétude de la famille grandissait. Alors pour avoir des nouvelles on écrivait au régiment d'incorporation sur papier libre, ou on utilisait un formulaire ronéotypé mis à disposition par la mairie sur lequel figuraient tous les renseignements concernant le soldat recherché, ainsi que le lien de parenté. Le formulaire revenait quelques semaines plus tard avec ces annotations faites par l'administration des armées : "Présumé en bonne santé", ou bien "Aucune nouvelle fâcheuse n'est parvenue au Ministère de la guerre" ou encore " Vous pouvez être assurés que si un évènement grave lui survenait vous seriez avertis dès que nous en aurions connaissance". Ces réponses évasives n'étaient pas suffisantes pour rassurer des parents inquiets.



Dans sa séance extraordinaire du 20 septembre, le Conseil Municipal sous la présidence de M. Eugène Barreau maire prenait la résolution suivante :

Pour honorer la mémoire et perpétuer le souvenir de ceux qui, groupés autour du Drapeau font le sacrifice de leur vie pour le salut de la Patrie, le Conseil Municipal décide qu'un Livre d'Or sera publié pour qu'à jamais ne périssent les noms des citoyens de la commune qui sont tombés, morts ou blessés en défendant l'honneur de la France. L'hommage légitime que nous nous proposons de consacrer à ces héros nous donne la garantie que les familles et les amis voudront donner tous les renseignements pour que dans la parfaite union les habitants accordent à ces braves une pensée émue et reconnaissante.

Le Maire de la Commune de *Ris-Orangis*




Livre d'Or remis aux enfants des écoles à l'occasion de la cérémonie commémorative du 20/07/19 organisée par "Les Poilus de France".
Sont cités les 84 Rissois tombés au champ d'honneur ainsi que les 352 hommes qui furent mobilisés durant cette longue guerre.

En cette fin septembre Ris-Orangis pleurait encore l'un des siens

le 23 ▶

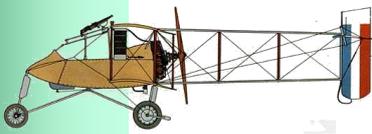


Louis Souchard 2^e classe au 82^e régiment d'infanterie matricule N°4815
Mort pour la France le 23 septembre 1914 à Neuville (Meuse). suites à blessures de guerre.

Louis Souchard avait 22 ans. Il vivait chez ses parents au hameau d'Orangis. Il était serrurier et travaillait chez Chamart et Nicolas artisans serruriers.

En septembre 1914, l'avion commence à prouver son efficacité sur les champs de bataille surtout comme instrument de reconnaissance.

Octobre



Avion Voisin LAS Type III
Moteur Salmson de 130 CV
Vit max : 105 km/h
Plafond : 3000 m

Ce lundi 5 octobre, le ciel de Jonchery sur Vesle, village de la Marne fut le théâtre du premier combat aérien de l'histoire. Le sergent Joseph Frantz aux commandes d'un avion biplan Voisin LAS Type III équipé d'une mitrailleuse Hotchkiss et derrière lui, le sapeur Louis Quenault, tous deux de l'escadrille V24, abattirent un avion Aviatik allemand en mission de reconnaissance au-dessus de la vallée de la Vesle, entraînant dans la mort son équipage composé du sergent Wilhelm Schlichting (pilote) et de l'oberleutnant Fritz von Zangen (observateur).

Une belle lutte aérienne

LE FRANÇAIS ABAT L'ALLEMAND

BONNAUX, 7 octobre. — Les exploits de nos aviateurs ne se comptent plus et longue est la liste de ceux qui se sont distingués depuis le commencement de la guerre. Signalons entre autres, d'après des témoignages officiels recueillis sur les lieux, l'exploit accompli le 5 octobre par un pilote, le sergent Frantz et le soldat Quenault, son mécanicien.

Le 5 octobre, à Jonchery, dans la région de Reims, on aperçoit un avion allemand, du type « Aviatik », qui, après avoir survolé nos lignes, se préparait à rentrer dans les lignes allemandes. Aussitôt, Frantz et Quenault, montés sur un appareil armé d'une mitrailleuse, s'envolèrent et donnèrent la chasse à l'avion allemand.

Le combat fut épique. Les soldats français sortirent de leurs tranchées pour y assister ; de leur côté, les soldats allemands le suivirent avec anxiété. A une grande hauteur, l'appareil français attaqua de flanc l'avion allemand qui montait deux hommes. L'un d'eux fut blessé et le moteur de l'avion fut atteint. Le moteur explosa presque aussitôt, déterminant l'incendie de l'avion, qui s'abattit lourdement sur le sol dans les lignes françaises.

Les deux Allemands étaient carbonisés. On constata que celui qui avait été blessé avait été atteint à la gorge.

Nos troupes témoignèrent d'un grand enthousiasme devant ce spectacle. Le sergent Frantz, qui avait reçu précédemment la Médaille militaire, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. La Médaille militaire a été remise au mécanicien Quenault. (Havas).

Cette première victoire de l'aviation fut abondamment commentée dans la presse qui parlait de "véritable exploit". Ce fut aussi un tournant dans les stratégies des Etats-majors qui comptaient sur l'appui d'une aviation de plus en plus performante pour gagner la guerre.



Cet avion fut retiré des premières lignes en 1915

▶
L'Ouest Eclair du 8 octobre

Le mois d'octobre fut douloureux pour la population rissoise. Trois familles étaient dans la peine. Elles venaient de perdre l'un des leurs tombé sur les champs de bataille du nord.

le 3 ▶



Florent LESAGE 2^e classe au 16^e régiment d'infanterie territoriale matricule N°4263
Disparu au combat le 3 octobre 1914 à Courcelles le Comte (Pas de Calais)

Florent Lesage avait 39 ans.

le 22 ▶



Jean Baptiste RIGAUDIAS 2^e classe au 19^e Escadron du train matricule N°3750
Mort pour la France le 22 octobre 1914 à l'hôpital militaire d'Abbeville (Somme)
des suites de blessures de guerre

Jean Baptiste Rigaudias avait 34 ans, il était marié et père d'un enfant.
Meunier il travaillait chez Springer.

le 29 ▶



Julien JACQUES Adjudant au 151^e régiment d'infanterie territoriale matricule N°7955
Tué à l'ennemi le 29 octobre 1914 à Boisshoucke (Belgique)

Julien Jacques avait 40 ans.

~~~~~  
Monsieur Piquemal concessionnaire du marché exposait au Conseil municipal qu'il n'avait fait aucune recette depuis le 1er août puisque la plupart des marchands étaient alors mobilisés. Il fut décidé de suspendre son contrat jusqu'à la fin des hostilités.



Le marché rouvrira en 1919 sur son ancien emplacement place Alphonse Daudet.

**Novembre**

Avec *"la course à la mer"* s'acheva toute velléité de guerre de mouvement de part et d'autre du front. Le front continu, de la mer du Nord à la frontière suisse ne varia que sensiblement. La bataille d'Ypres en Belgique, connue aussi sous le nom de bataille des Flandres fut la dernière grande bataille de cette première année de guerre. Elle fut meurtrière. Les pertes en hommes et en matériel furent considérables. Elle marqua avec la bataille de l'Yser la fin de la course à la mer.  
Un Rissois engagé dans cette bataille d'Ypres perdit la vie.

le 15 ▶



**Paul Tassin** 2<sup>e</sup> classe au 149<sup>e</sup> régiment d'infanterie matricule N°10802  
Tué à l'ennemi le 15 novembre 1914 à Ypres (Belgique)

Paul Tassin avait 35 ans. Il habitait avec sa famille rue du Clos, il était cultivateur. Deux petites filles de 9 et 4 ans devenaient orphelines.

## Décembre



Le pantalon rouge ayant provoqué des hécatombes l'uniforme sera modifié.

En 1915 les troupes porteront l'uniforme "bleu horizon", et sur la tête un casque en acier : *La bourguignote*

A l'issue des batailles d'Ypres et de l'Yser le front sembla stabilisé, on assista alors en ces derniers mois de l'année à une guerre de position où chacun voulait préserver ses acquis. Les troupes s'enterrèrent, ce fut la "guerre des tranchées". Le fantassin devint alors "le poilu", il vécut un enfer dans ces boyaux inondés, boueux et malsains sous les tirs de l'artillerie ennemie qui pilonnaient sans cesse les abris de fortune.

Pendant ce temps le conseil de révision du canton de Corbeil désignait les hommes de la classe 1915 " **bon pour le service** " .

Si autrefois ce statut était envié par les conscrits, en 1914 c'était tout le contraire.

Ris-Orangis. — Boucheny (bon). — Comte (bon). — Crignon (ajourné). — Defoagères (ajourné). — Eyer (engagé volontaire). — Garnier (bon). — Gelibert (bon). — Jaux (bon). — Marlin (engagé volontaire). — Picard (ajourné). — Plé (bon). — Ploton (ajourné). — Souchard (ajourné). — Bonté (exempté).

Au début du conflit les plus optimistes rejoignaient leur régiment en pensant qu'à Noël ils seraient à la maison. Hélas l'enthousiasme du début s'est vite transformé en inquiétude profonde et en désarroi face aux milliers d'hommes tombés sous la mitraille. Ces premiers mois de guerre furent dévastateurs pour chacun des deux camps, faisant beaucoup de veuves et d'orphelins de part et d'autre. Noël et le Jour de l'an furent bien tristes pour beaucoup de familles. Là encore les cartes postales témoignent des sentiments ressentis. Les devises de ces cartes en attestent.



Une trêve spontanée, avec de brefs cessez-le-feu non officiels eut lieu pendant le temps de Noël entre les troupes allemandes, britanniques et françaises dans les tranchées le long du front de l'Ouest. Il y eut même des échanges de cigarettes, et provisions entre les soldats. Les Etats majors des deux camps n'approuvèrent pas cette initiative des "poilus"; ils feront tout pour que cela ne se reproduise pas les années suivantes en programmant à ces dates là des assauts, et des bombardements .

Affaibli par la maladie, Joseph At s'éteignait la veille de Noël. Il avait 33 ans. C'était le septième Rissois à perdre la vie au combat en cette année 1914.

le 24 ▶



**Joseph Jules AT** 2<sup>e</sup> classe au 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie matricule N°11834  
Mort pour la France le 24 décembre 1914 à l'hôpital mixte de Blois des suites d'une maladie contractée au front.

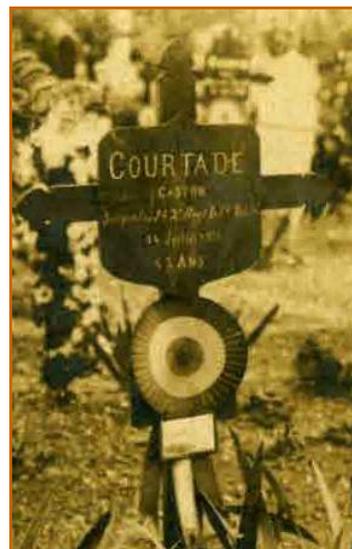
*Les vœux qu'avaient pu formuler nos deux amis Charles et Edgar en début d'année 1914 ne furent pas exaucés. La vie avait été dure pour tous les Rissois. Des familles inquiètes, bouleversées, certaines endeuillées regardaient maintenant l'avenir avec beaucoup d'angoisse.*

Gaston Courtade  
était le grand père de  
Mme Claudine Pépin



## Gaston COURTADE

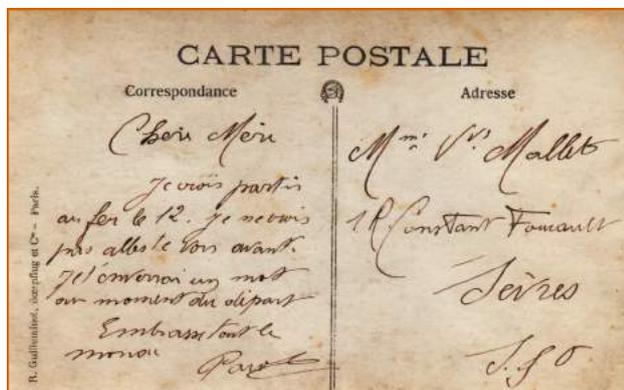
Sergent au 142<sup>e</sup> régiment  
d'infanterie territoriale  
Matricule N°13 542  
Mort pour la France  
le 14 juillet 1916  
À l'hôpital temporaire N°9  
d'Amiens  
suites de blessures de guerre  
Il avait 41ans



Paul Mallet  
était le grand père  
paternel de  
Mme Odile Garrigue



Paul Mallet est à droite



## Paul MALLET

Caporal  
103<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Versailles. Matricule N°01819  
Tué à l'ennemi le 2 décembre 1915 aux Eparges (Meuse)  
Il avait 27 ans, était marié et avait un fils de 6 ans

Gaston Valcke  
était l'oncle de  
Mme. Irène Meslé



## Gaston VALCKE

2<sup>e</sup> Classe au 82<sup>e</sup> régiment d'infanterie de  
Montargis  
debout à droite sur la photo  
En 1914, il avait 22 ans.  
Il habitait Rue Nationale  
Il travaillait comme journalier  
aux Sablières de la Seine  
Il reviendra de la guerre en 1918



**Henri Pelé**  
 était le grand père  
 paternel de Mmes  
 Danièle et Christiane  
 Pelé



*Henri Pelé est au centre*

## Henri PELE

Soldat de la classe 1895  
 dans l'armée territoriale  
 (peut-être au 76<sup>e</sup> régiment d'Infanterie)

Marié 2 enfants, avec sa famille il habitait rue  
 Nationale. Il travaillait chez Springer.

A la fin de la guerre, il reviendra  
 à Ris-Orangis et reprendra son travail chez  
 Springer

**Félix Bachet**  
 était le grand père  
 maternel de Mmes  
 Danièle et Christiane  
 Pelé



## Félix BACHET

Soldat de la classe 1890  
 1<sup>ère</sup> classe au 38<sup>e</sup> régiment  
 d'infanterie territoriale en 1914  
 Passe au 8<sup>e</sup> régiment de chasseur  
 à cheval en 1915

Evacué du front en 1916 suite à  
 une maladie contractée au front.  
 Il sera réformé en 1916

|                                                                          |             |                                      |  |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------|--------------------------------------|--|
| Classe de recrutement: 1890 - 1 -                                        |             | N° 95                                |  |
| Matricule militaire: 18.14                                               |             | de la Numérotation spéciale.         |  |
| <b>FASCICULE DE MOBILISATION</b>                                         |             |                                      |  |
| (Modèle N. 2)                                                            |             |                                      |  |
| 3 <sup>e</sup> Régions,<br>Subdivision de<br><i>Orangis</i>              | Classe 1890 | NUMERO<br>au Contrôle spécial<br>211 |  |
| Nom: <i>Bachet</i>                                                       |             |                                      |  |
| Prénoms: <i>Félix</i>                                                    |             |                                      |  |
| Grade: (1) <i>Sergent auxiliaire</i>                                     |             |                                      |  |
| Domicilié à: <i>Douchy</i>                                               |             |                                      |  |
| Canton de: <i>Chateaufort</i>                                            |             |                                      |  |
| Département de: <i>Vosges</i>                                            |             |                                      |  |
| VOIR L'ORDRE POUR LE CAS DE MOBILISATION<br>PAGE 3 DE PRÉSENT FASCICULE. |             |                                      |  |

**Louis Loizeau**  
 Était l'oncle de  
 Mr. JP Vinchon



## Louis LOIZEAU

Aspirant  
 151<sup>e</sup> régiment d'Infanterie  
 Matricule N°18350  
 2 citations

Tué à l'ennemi le 23 août 1917  
 devant Douaumont  
 Il avait tout juste 20 ans

0

1  
*Boulodre d'h. et l'année 1910*  
*ma*  
*Monsieur*  
*De mon mieux*  
*je vais répondre à*  
*question que vous me*  
*demandez, sans cacher*  
*ce que je sais et ce*  
*que j'ai vu.*  
*On était de la mine*  
*corporation, Louis était*  
*commandant des Tentes et*  
*Bataillons. et moi je*  
*suis arrivé des Bataillons*  
*et les avaient en*  
*causait un peu de*  
*mieux; je le vois encore*  
*comme si c'était hier.*

## Lettre d'un compagnon d'arme de Louis Loizeau

On y découvre les liens d'amitiés qui s'étaient créés entre les deux hommes, facilités par leur appartenance à une même corporation celle des Postes et Télégraphe, et puis la description précise sur les circonstances de la mort tragique le 23 août 1917 du jeune aspirant Loizeau devant Douaumont.

2  
 de ma taille, tinte co  
 Blond, cheveux bouclés  
 classe 17 et deux vitesses  
 fusique était finie et  
 la compagnie se l'avait  
 tout de suite pris en estime  
 puis bons camarades.  
 Il est mort en hâte  
 et sans souci du danger  
 je ne me souviens pas  
 de la date au juste. In  
 que j'ai eu la chance de  
 passer par toutes les  
 attaques de la 8<sup>e</sup>.  
 Il était 2 heures de  
 l'après-midi, on était  
 en première ligne à 60 ou  
 70 mètres de l'ennemi  
 et depuis un moment

3  
 les balles d'une mitrailleuse  
 fauchaient le parapet de  
 notre tranchée, mais  
 bientôt on l'a vite repoussé  
 et chacun se mit en devoir  
 de tirer sur l'ennemi meur-  
 trier, malheureusement, au  
 moment où Louis éparait  
 une balle vint l'a frapper  
 en plein bœuf. La mort  
 a été nette et est tombé  
 dans mes bras sans pousser  
 un cri. La balle est rentrée  
 sans même lui casser  
 une dent. et s'est logée  
 dans la colonne vertébrale  
 et on a même pas eu  
 la moindre goutte de sang.  
 Par ordre du Lieutenant

4  
 De Mandiant (tué dans  
 une attaque 8 jours après)  
 je lui ai enlevé ses affaires  
 que j'ai enveloppé dans  
 son mouchoir de poche.  
 (les avez vous recue.) puis  
 avec un homme, je l'ai  
 enveloppé soigneusement  
 dans une toile de tente  
 et je n'ai pas oublié de  
 laisser la plaque d'identité  
 au poignet; le soir à  
 la nuit le corps de Louis  
 était enlevé par les hommes  
 à ce temps tous nos  
 malheureux camarades étaient  
 immergés au revers de l'Hermitage  
 ce camp était intenable  
 les obus tombaient l'un

5  
 sur l'autre, beaucoup  
 de nos pauvres copains  
 n'ont pas eu une mal-  
 heureuse vie. ou alors  
 ils étaient détenus par les  
 obus. Les restes de votre  
 cher fils sont certainement  
 au ravin de l'Hermitage  
 mais ou, personne n'a pu  
 le dire.  
 Monsieur j'ai déjà rendu  
 des services à des malheureux  
 parents. Vous d'après mes  
 renseignements ont retrouvés  
 leur enfant. et j'aurais été  
 très satisfait si j'avais pu  
 vous rendre les mêmes services.  
 Recevez cher Monsieur  
 mes sincères regards et salut.  
 Ant. Calvez



1914-2014

### *N'oublions pas*

*Au recensement de 1911 (le dernier avant la guerre) la commune de Ris-Orangis comptait 1547 habitants, répartis en 473 foyers.*

*Il y eut 352 hommes mobilisés durant ces cinq années de guerre, 84 d'entre eux tombèrent au champ d'honneur, 278 en revinrent dont 71 marqués à tout jamais dans leur chair.*

*Mais parmi les autres combien en garderont des traces invisibles, profondément ancrées dans leur corps et dans leur âme.*

*Parmi les démobilisés, 1 avait eu la légion d'honneur, 10 la médaille militaire, 77 la croix de guerre et 2 la médaille italienne.*

## *Sources*

Les archives municipales et GRHL.

Les archives départementales de l'Essonne pour les journaux de 1914 *l'Abeille de Seine et Oise* et les registres de recrutement pour les classes 1914 et 1915.

Crédit photos et cartes postales GRHL.

Photos et documents prêtés aimablement par des familles rissoises : Mesdames Odile Garrigue, Claudine Pépin, Irène Meslé, Danièle Pelé, Monsieur Jean-Pierre Vinchon.

*Mémoires* de M. Fernand Michel ancien secrétaire général de la mairie.

*Notes et anecdotes pour servir l'Histoire de Ris-Orangis* de M. Henri Collet ancien maire.

Le dépouillement des recensements de Ris-Orangis des années 1911 et 1921 par Dominique Fortin.

Différents sites Internet.

Recherches, rédaction, et mise en pages : Jean Pierre VALJENT

Publication N°13/2014

-----

Cette publication n'a pas la prétention de décrire les faits de guerre, nous en laissons le soin aux Historiens. Notre seul objectif était de relater la vie des habitants du village de Ris-Orangis en 1914 au travers de cartes postales anciennes, de photos, d'archives, de faits divers qui animèrent la vie locale cette année là et qui furent étroitement liés aux évènements qui allaient bouleverser le monde il y a tout juste 100 ans.

Une occasion aussi pour ne pas oublier les 84 Rissois morts pour la France durant ce conflit.

Le Groupe Rissois d'Histoire Locale



Armes choisies pour Ris-Orangis en 1943

*De gueules à une patte de lion d'or  
Posée en bande, les griffes vers le chef*